Les lettres du pouvoir au Sahel islamique

Marques, adaptations et continuités administratives au Borno
(1823-1918)

*The Power Letters in Islamic Sahel. Marks, Adaptations and Administrative
Continuities in Borno (1823-1918)*

Rémi Dewière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/27491>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.27491
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019
Pagination : 1047-1090
ISBN : 9782713227813
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rémi Dewière, « Les lettres du pouvoir au Sahel islamique », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 236 | 2019, mis en ligne le 03 janvier 2022, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/27491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.27491>

Les lettres du pouvoir au Sahel islamique

Marques, adaptations et continuités administratives au Borno (1823-1918)*

« I managed even to obtain a letter of franchise from Khalilu written with his own hand, but in so general a style that it had not much the character externally of an official document, although its contents were altogether very satisfactory » (Barth 1858, vol. 4 : 199).

Le 17 mai 1851, Heinrich Barth reçut une lettre de franchise de la part du Sarkin Gwandu, à l'est de Sokoto¹. Fait rare, cette lettre était rédigée par le souverain lui-même. Bien que satisfait par le contenu de la lettre, le voyageur allemand se plaignait que cette dernière n'avait pas les « caractéristiques externes d'un document officiel ». La remarque d'Heinrich Barth soulève la question des écritures du pouvoir, ainsi que des signes qui confèrent aux documents écrits leur officialité. En creux, Heinrich Barth reconnaissait qu'au Sahel, pour reprendre les mots de Jacques Poloni-Simard, « l'administration

*. Cet article est le fruit d'un travail de recherche effectué dans le cadre d'un post-doctorat EHESS au Centre Alexandre-Koyré, ainsi qu'en tant que Max Weber Fellow à l'Institut universitaire européen. Je souhaite remercier en particulier A. Romano, J. Flores, M. Nobili, J.-L. Triaud et les relecteurs anonymes pour leurs précieux commentaires.

Les sources de cet article sont les suivantes : Aix-en-Provence, Archives Nationales d'Outre-Mer (FM 131 MIOM-2, 6 ; FP 100 APOM/493) ; Bergen, Bergen University, O'Fahey papers ; Berlin, Bundesarchiv, (R175-I-121 ; R901-37482-1) ; Berlin, Stadtbibliothek (Nachlass G. Nachtigal K.3 34) ; Dakar, Archives Nationales du Sénégal (15G79) ; Ibadan, University of Ibadan (Ms 82) ; Londres, Royal Asiatic Society (Arabic MS 29) ; Londres, Royal Geographical Society (DD/24) ; Londres, National Archives (CO 2/13 ; FO 101-34 ; FO 101-36 ; FO 101-45 ; FO 160-36 ; FO 2/118 ; FO 2/675 ; FO 76/20) ; Oxford, Rhodes House (MS Brit. Emp., 77 ; MS Lug 57/3) ; Paris, Bibliothèque Nationale de France (MS. Ar. 5693).

1. Cette lettre est conservée aux National Archives à Londres : NA, FO 101/45, « Autograph letter from Khalilu the Emperor of Gando », folio non indiqué.

“moderne” des royaumes s’accompagnait d’une gestion rationalisée de l’écrit en même temps que de la mise en place de dispositifs particuliers pour asseoir l’autorité du monarque par cet instrument » (Poloni-Simard 2001 : 782). Un tel constat est repris plus tard par plusieurs chercheurs, qui soulignent le soin apporté à l’aspect visuel de certaines lettres écrites par les souverains musulmans sahéliens, voyant là le signe de l’existence de « règles formelles de la diplomatie épistolaire en usage de la région » (Lefebvre 2014 : 67). Parmi les formations politiques sahéliennes, une a rapidement retenu l’attention des chercheurs pour le soin apporté à la rédaction des lettres du pouvoir : le Borno des Kanemi.

L’écrit documentaire est ancien au Borno. Dès la période médiévale, les sultans de la dynastie des Sefuwa sur le Borno du ^{xiv}^e au début du ^{xix}^e siècle, écrivent aux souverains du Sahel et du pourtour méditerranéen². La première lettre diplomatique qui nous est parvenue date de 1391 (al-Qalqašandī 1914-1915 ; Dewière 2019). Elle a été écrite au nom du sultan du Borno ‘Uṭmān b. Idrīs (1389-1421), à destination du sultan Mamlūk al-Zāhir Barqūq (1382-1399). Par la suite, les traces de l’écrit documentaire sont fragmentaires. À l’époque moderne, un passage de l’œuvre d’Aḥmad b. Furṭū, imam à la cour du sultan Idrīs b. ‘Alī, évoque la rédaction d’une liste contenant les noms des Saw Ġafatā faits captifs à l’issue d’un siège, dans les années 1565-1570 (Lange 1987 : 14). De même, le nombre de lettres échangées entre le Borno, Istanbul, le Maroc et le Kanem, ainsi que l’existence de chartes juridiques remontant à cette époque, les *maḥram*, montrent que des pratiques administratives étaient déjà en place au Borno avant le ^{xix}^e siècle (Bobboyi 1993). Au ^{xix}^e siècle, l’échange épistolaire entre Muḥammad al-Kanemi et le calife de Sokoto ‘Uṭmān dan Fodio est le plus connu. Plusieurs lettres, reproduites dans l’*infaq al-Maysur* de Muḥammad Bello, retracent les controverses politico-religieuses entre les deux souverains (Arnett 1922 : 106-119 ; Hodgkin 1960 : 198-205 ; Bello 2012 : 183-185 ; Bunza 2018).

Au ^{xix}^e siècle, la correspondance diplomatique et administrative des autorités islamiques sahéliennes a vite attiré l’attention des voyageurs et des colonisateurs européens. Dès les années 1820, les originaux de plusieurs centaines de lettres du pouvoir furent conservés, en Europe ou dans les archives africaines (Lefebvre 2014 : 58). Les premières lettres diplomatiques originales provenant du Borno remontent à cette période, alors que la dynastie des Kanemi venait de remplacer celle des sultans sefuwa. Plus de quatre-vingts d’entre elles furent produites par les *shehu* de la dynastie des Kanemi, qui

2. Sur l’histoire du Borno à l’époque moderne, voir DEWIÈRE (2017).

FIG. 1. — PRINCIPAUX LIEUX MENTIONNÉS

dirigèrent le Borno indépendant, de 1809 à 1893³, puis le Borno sous occupation coloniale française, allemande et britannique, de 1901 à 1960⁴. À ce jour, j'ai rassemblé une trentaine de lettres diplomatiques, qui constituent mon *corpus* d'analyse (voir tableau 1)⁵.

À première vue, ce *corpus* souffre d'un biais important. Ces lettres sont, pour leur majorité, « le produit d'une diplomatie du contact impérial à l'initiative d'agents européens » (Surun 2014 : 315), ce qui pose la question de la dissymétrie des sources. Toutefois, les lettres du *corpus* ne sont pas le seul fruit de la confrontation entre Europe et Afrique. Plusieurs lettres furent produites dans le contexte des relations entre le Borno et Tripoli, Sokoto, le Baguirmi, le Wadai ou des États vassaux. D'autres, enfin, sont des laissez-passer écrits pour des pèlerins cherchant à rejoindre la Mecque à travers le Sahel. Au XIX^e siècle, les voyageurs européens ne sont que des voyageurs ou des ambassadeurs comme les autres (Lefebvre 2015 : 102-104). Qu'elles soient écrites pour un Européen ou un Africain, les lettres bornouanes suivent les mêmes règles de mise en page et de style. Les rapports de force changèrent durant la période coloniale, lorsque les Européens devinrent les interlocuteurs obligés des Kanemi, relégués au rang de *native authorities*. Progressivement soumis à la machine coloniale, les Kanemi n'eurent plus l'administration, ni la marge de manœuvre qui était la leur auparavant. Leur position de subalterne au sein de l'administration coloniale affecta jusqu'à la forme des lettres du souverain, sans pourtant radicalement en changer l'organisation.

En tant qu'artefact portant et représentant la parole du souverain, ces lettres firent l'objet d'une grande attention au moment de leur rédaction. En effet, l'écriture et les marques de pouvoir présentes sur le document servaient à s'assurer de sa validité. Leurs usages, que ces marques soient originales ou falsifiées, donnaient crédit à une parole qui visait à satisfaire les attentes du destinataire, dans le but de le conforter ou de le tromper (Reinfandt 2019). Plusieurs anecdotes mettant en scène des marques de validation montrent leur importance dans la communication écrite au Sahel et au Sahara.

3. Sur la datation des règnes des souverains Kanemi, voir LAVERS (1993). Sur l'histoire des al-Kanemi, voir BRENNER (1973) et HIRIBAREN (2017).

4. Entre 1893 et 1901, le Borno fut dirigé par l'aventurier soudanais Rabah b. Fadl Allah. La dynastie des al-Kanemi est encore aujourd'hui l'autorité traditionnelle de l'État du Borno.

5. Les fac-similés de plusieurs d'entre elles ont déjà été publiés (voir référence dans le tableau 1). Le volume 2 de l'*Arabic Literature of Africa* (HUNWICK 1995 : 385-387) et l'ouvrage de BRENNER (1973) m'ont permis de recenser au Nigeria quarante-neuf lettres écrites par ou pour les souverains kanemi. Un terrain est prévu en 2019-2020 pour en faire la recension et l'analyse.

TABEAU 1. — LISTE DES LETTRES ÉTUDIÉES. UN *MAHRAM* EST ÉGALEMENT PRÉSENT DANS CE *CORPUS*

Lettre	Date	Source	Type	Commanditaire	Destinataire
1	1823/12/10	NA, Londres, CO 2/13, f. 315 (Lockhart & Lovejoy 2005 : 450)	Brouillon/ Copie	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Emir de Kano Ibrahim Dabo (1819-1846)
2	1823/12/27	NA, Londres, CO 2/13, f. 347 (Lockhart & Lovejoy 2005 : 452)	Officielle	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Calife de Sokoto Muhammad Bello (1817-1837)
3	1823/12/28	RGS, Londres, DD/24/3	Copie	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Calife de Sokoto Muhammad Bello (1817-1837)
4	1824 (fin)	NA, Londres, FO 76/20, f. 306-307	Copie partielle	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Shaikh Abu Tabil
5	1824	NA, Londres, CO 2/13, f. 351 (Lockhart & Lovejoy 2005 : 458)	Officielle	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Hugh Clapperton
6	1824	RGS, Londres, DD/24/6/1	Autographe	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Hugh Clapperton
7	1824/08/11	NA, Londres, CO 2/13, f. 151 (Lockhart & Lovejoy 2005 : 442)	Officielle	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Roi d'Angleterre Georges IV (1820-1830)
8	1824/08/14	NA, Londres, CO 2/13, f. 158	Officielle	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Consul d'Angleterre à Tripoli

Lettre	Date	Source	Type	Commanditaire	Destinataire
9	1825-1835	Nigerian Department of Antiquities, Northern Nigerian centre of Sokoto (Bivar 1959 : Plate 1)	Officielle	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Muhammad Dan Tanoma, Emir du Gumei (1825-1843)
10	1828/09/11	Berlin, Staadbibliothek, Nachlass G. Nachtigal K.3 34; Nachtigal, Sahara und Sudan, 1881, vol. 2, annexe	Copie	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Conseil du Borno
11	1831/1836	BNF, MS. Arabe 5693, f. 1r-2v	Autographe	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	al-Ḥāḡḡ ‘Umar Tāl (1794-1864)
12	1836/02/08	Dakar, Archives Nationales du Sénégal, 15G79, no 82	Hybride	Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	al-Ḥāḡḡ ‘Umar Tāl (1794-1864)
<i>maḥram</i>	1853	Aminu, 1981, 36	Officielle	‘Abd al-Rahman b. Muḥammad (1853-1854)	al-‘ālīm Muḥammad ibn Fāṭima
13	1854	NA, Londres, FO 101/36, f. n. i.	Officielle	‘Abd al-Rahman b. Muḥammad (1853-1854)	Reine d’Angleterre Victoria (1837-1901)
14	1855/05/06	NA, Londres, FO 101/45, f. n. i.	Autographe	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Reine d’Angleterre Victoria (1837-1901)
15	1855/05/06	NA, Londres, FO 101/45, f. n. i.	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Reine d’Angleterre Victoria (1837-1901)
16	1855/05/06	NA, Londres, FO 101/45, f. n. i.	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Vice-consul d’Angleterre au Fezzan Gagliuffi

Lettre	Date	Source	Type	Commanditaire	Destinataire
17	1857	NA, Londres, FO 160/36, f. n. i.	Copie	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Vice-consul d’Angle-terre au Fezzan Gagliuffi
18	1858-1859	NA, Londres, FO 160/36, f. n. i.	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Vice-consul d’Angle-terre au Fezzan Gagliuffi
19	1870/07/26	Berlin, Bundesarchiv, R901-37482-1, f. 64	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Guillaume II, roi de Prusse
20	1870/07/30	Archives de Tripoli (Martin, 1962, annexes)	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Pacha de Tripoli Mušīr ‘Alī Rīdā (1866-1870)
21	1872/02/20	Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass G. Nachtigal K.3 34; Nachtigal, Sahara und Sudan, 1881, vol. 2, annexe	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Alifā de Gulfēi
22	1873/01/30	Berlin, Bundesarchiv, R901-37483, f. 96	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Guillaume II, roi de Prusse
23	1873/01/30	Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass G. Nachtigal K.3 34; Nachtigal, Sahara und Sudan, 1889, vol. 3, annexe	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Sultan du Wadai ‘Ali (1858-1874)
24	1877-1880	Nigerian Department of Antiquities, Northern Nigerian centre of Sokoto (Bivar 1959 : Plate 2)	Officielle	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Sultan de Sokoto Mu’azz b. Muḥammad Bello (1877-1881)

Lettre	Date	Source	Type	Commanditaire	Destinataire
25	1881/12/12	Archives de Tripoli (Gwarzio 1968 : 65)	Officielle	Abū Bakr b. ‘Umar (1881-1884/5)	Pacha de Tripoli Muhammed Nazif Basha (1881-1882)
26	1885-1893	Nigerian Department of Antiquities, Northern Nigerian centre of Sokoto (Bivar 1959 : Plate 3)	Officielle	Hašim b. ‘Umar (1885/6-1893)	Emir de Gumel Muhammad Dan Tanorna (1872-1896)
27	1891/10/17	Sudan Archives, Oriental Library, Durham 100/14 (Lavers 1968 : appendix 1)	Officielle	Hašim b. ‘Umar (1885/6-1893)	Pèlerin de Kano, al-Hajj Isa Hasan Sulayman al-Kanawi
28	1901/09/04a	Aix, ANOM, FMSG/ AFRIQUE/VI/182, f. 79	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Lieutenant-Colonel Destenave pour le gouvernement français
29	1901/09/04b	Aix, ANOM, FMSG/ AFRIQUE/VI/182, f. 7	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Lieutenant-Colonel Destenave pour le gouvernement français
30	1901/09/09	Aix, ANOM, FMSG/ AFRIQUE/VI/182, f. 11	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Lieutenant-Colonel Destenave pour le gouvernement français
31	1901/10/17	al-Naqar, 1972, 142	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Pèlerin, Sharīf Ahmad al-Shinjīfī

Lettre	Date	Source	Type	Commanditaire	Destinataire
32	1902/04/02	Aix, ANOM, FMSG/ AFRIQUE/VI/182, f. 80	Officielle	Notables du Borno, ‘Umar b. Abū Bakr (Sanda Mandarama, Dikwa) (1902-1906)	Lieutenant-Colonel Destenave pour le gouvernement français
33	1906/06	Berlin, Bundesarchiv, R175-I-121, f. 195 (Microfilm) Yaoundé, Archives nationales du Cameroun	Officielle	‘Umar b. Abū Bakr (Sanda Mandarama, Dikwa) (1902-1906)	Hauptmann Langheld, Gouverneur allemand du Nord Cameroun (Yola, Borno)
34	1914/10/03	Weston Library, Oxford, MSS. Brit. Emp. s. 77, f. 53	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Lord Lugard, Gouverneur général du Nigéria
35	1914/11/18	Weston Library, Oxford, MSS. Brit. Emp. s. 77, f. 11	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Lord Lugard, Gouverneur général du Nigéria
36	1918/11/19	Weston Library, Oxford, MSS. Brit. Emp. s. 77, f. 65	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Lord Lugard, Gouverneur général du Nigéria
37	1918/12/10	Weston Library, Oxford, MSS. Brit. Emp. s. 77, f. 129	Officielle	Abū Bakr b. Ibrahim Garbai (1901-1922)	Lord Lugard, Gouverneur général du Nigéria

Dans les années 1810, el-Tounsy (al-Tunisī), un commerçant qui vécut au Darfur et au Wadai, rapporta que le sultan du Wadai (Tchad), monta un stratagème contre son frère, usant des signatures de ces derniers pour rendre crédible une fausse lettre (el-Tounsy 1851 : 115). De même, en 1906, le *sarki* et des notables de Zinder (Niger), accusés de révolte contre les Français à travers une fausse lettre de conjuration, tentèrent de se défendre en mettant en doute la validité du document à travers sa forme — la présence ou non d'une date — et son écriture (Lefebvre 2017 : 959). Ainsi, les lettres étaient des objets publics, qui pouvaient être utilisés et montrés à toutes les composantes de la population, qu'elles soient lettrées, semi-illettrées, voire analphabètes (Tóth 2001 : 874-875).

Les lettres du Borno s'inséraient donc dans un contexte de production et d'usage de l'écrit qui dépassait le cercle des lettrés. Si les sociétés sahéliennes étaient, à l'image de nombreuses sociétés européennes de l'Europe moderne, aux « marges de l'écriture » (Polini-Simard 2001 : 781), il nous est impossible de tracer « une démarcation nette séparant les individus sachant écrire de ceux qui étaient exclus de ce savoir » (Tóth 2001 : 863). Les signatures des interprètes, témoins, souverains, juges et imams sahéliens couchées sur les traités imposés par les Français durant la conquête coloniale, du Dahomey au Kanem, témoignent de la variété des niveaux d'alphabétisation en Afrique de l'Ouest⁶ où l'écrit avait de nombreux usages politiques, sociaux et économiques. Dans ce paysage où société largement illettrée et présence forte de l'écrit coexistaient en surimpression (*ibid.* : 880), les « documents d'administration » (Clanchy cité dans Bertrand 2015 : 7) étaient la pointe de l'iceberg des écrits documentaires⁷. Elles concentraient sur un objet un ensemble de techniques et de savoir-faire qui étaient autrement réservés à l'écriture sacrée. Pour l'historien, l'existence de normes et de techniques spécifiques à l'écriture documentaire révèle le rôle des secrétaires dans le contrôle et la normalisation de l'acte d'écrire (Castillo Gómez 2001 : 821).

Ainsi, l'étude des lettres bornouanes permet d'aborder de nombreuses questions, dans le cadre d'une réflexion plus large, entamée depuis trois décennies, sur l'articulation entre pouvoir et textualité (Goody 1986 ; Findley 1989 ; Messick 1993 ; Bertrand 2015). Ces travaux s'inscrivent dans un renouveau général de l'histoire de la lecture et de l'écrit (Furet & Ozouf 1977 ; Chartier 1991 ; Petrucci 2008). Hormis dans le cadre des contacts avec les colons

6. Ces traités se trouvent dans les Archives nationales d'Outre-Mer à Aix-en-Provence (ANOM, FM 131 MIOM-2, 6). Sur l'identité des signataires, leurs pratiques et la validité des signatures, voir notamment SURUN (2014 : 336-337).

7. Dernièrement, plusieurs études ont montré l'extrême variété de l'écrit documentaire et de ses supports, des cartes (ZEHNLE 2018 : 29) aux listes (DEWIÈRE 2017 : 64), du papier au sable (LEFEBVRE 2009).

européens (Madeira Santos 2009 ; Lefebvre 2014), l'histoire médiévale et moderne de l'Afrique est longtemps restée à l'écart de ce renouveau. Une des raisons invoquées, comme l'a affirmé J. Goody (1986 : 92), est que « l'Afrique précoloniale ne fournit qu'un nombre limité d'exemples de l'usage de l'écrit pour des motifs politiques ». D'autres sont plus catégoriques encore : « Dans les sociétés islamiques ouest-africaines, on ne trouve guère d'écriture publique du pouvoir [...]. Les lettres sont courtes et dans un style peu élégant » (Salvaing 2005 : 76). Or, depuis ce constat, plusieurs programmes et travaux ont mis à jour l'existence d'un riche *corpus* d'écrit pragmatique, notamment dans les sociétés islamiques d'Afrique, à l'image de lettres, chartes juridiques, traités de jurisprudence ou documents économiques (O'Fahey & Abu Salim 1983 ; Wion 2006 ; Bang 2008 ; Lydon 2009 ; Lefebvre 2014 ; Wion *et al.* 2016 ; Warscheid 2017). Dans ce *corpus*, les lettres diplomatiques n'ont que trop peu retenu l'attention des chercheurs.

L'étude diplomatique de trente-sept lettres bornouanes datées de 1823 à 1918, vise à combler ce vide. L'analyse des lettres des Kanemi, en particulier les lettres sur lesquelles est apposé le *ḥātām* du souverain, permet d'identifier des caractéristiques visuelles que l'on ne retrouve pas ailleurs, bien qu'elles reposent sur des modèles épistolaires communs au Maghreb et au Sahel central (Nehlil 1915 ; Martin 1962 : 352 ; Lefebvre 2014 : 67). La composition des lettres diplomatiques bornouanes observait les mêmes divisions que celles communément en usage dans le monde arabe depuis les Mamluks (al-Qalqašandī 1914-1915 : 116). Elle commence par une formule d'ouverture, l'*iftiḥa*, puis elle décline l'identité du commanditaire et du destinataire, par la formule *min fulān ilā fulān*⁸ (Dekkiche 2011 : 357). Après cela, la *ba'diya* introduit le motif du message dans le corps de texte, composé d'un paragraphe. Ce paragraphe s'achève par le *salām*, la formule de paix qui clôt un texte (Björkman *et al.* 1991, vol. 2 : 302). La lettre est généralement datée, bien que ce ne soit pas toujours le cas⁹. De même, plusieurs lettres ont un colophon, dont la position varie d'une lettre à l'autre.

Si l'étude systématique des normes des lettres kanemi n'est pas l'objet de cet article, nous pouvons déjà affirmer que la forme des lettres du pouvoir bornouanes est marquée par l'existence de règles de rédaction, ainsi que par la qualité de leur réalisation¹⁰. Dès 1959, Adrian D. H. Bivar remarque que deux lettres produites par la chancellerie bornouane, dans les années 1825-1835 et 1885-1893, « attestent un protocole formellement établi, avec

8. « De untel à untel ».

9. Les lettres n^{os} 5, 13, 18, 21, 24, 26 ne sont pas datées. Il est difficile d'avoir une explication à cela.

10. L'analyse de ces normes fera l'objet d'un autre article.

un entraînement standardisé pour les scribes officiels » (Bivar 1959 : 336). En effet, l'organisation du texte, la mise en pages et le sceau-tampon révèlent que des normes encadraient la rédaction de ces documents écrits (voir fig. 2). La longévité de ces normes atteste de l'existence d'une administration en charge de la communication écrite du souverain, ainsi que d'une maîtrise particulière des techniques de l'écrit par une catégorie d'acteurs sollicités pour leurs compétences techniques.

FIG. 2. — MODÈLES THÉORIQUES D'UNE LETTRE BORNOUANE (1823-1918)

Leur étude fait néanmoins face à un problème majeur : l'absence d'informations sur les acteurs en charge de la rédaction de la lettre, ainsi que sur les contextes économiques, sociaux, culturels et politiques de leur fabrication. Tout l'enjeu est justement, à partir de ces lettres et des quelques éléments issus des récits de voyage européens, de faire ressortir ces informations essentielles pour comprendre leur transmission matérielle et leur structure (Petrucchi 1988 : 823). La démarche est à mi-chemin entre l'ethnographie et l'archéologie des textes. D'un côté, il faut étudier les pratiques de l'écriture et les produits de cette pratique dans les sociétés musulmanes du Sahel à l'époque précoloniale, afin de comprendre les structures et les possibles changements dans l'autorité textuelle (Messick 1993 : 5). De l'autre, la comparaison des lettres avec les objets archéologiques est particulièrement heureuse lorsqu'il s'agit de

percevoir le « devoir-faire » et le « pouvoir-faire » (Bocquentin *et al.* 2010 : 159) d'un écrit du pouvoir : jusqu'à quel point une norme tolère les variations personnelles ? Quelles sont les contraintes liées à l'environnement et au savoir-faire technique ? Enfin, les variations sont-elles le produit de l'intersection avec d'autres systèmes normatifs ?

Entre l'élaboration du texte et la pose des marques de validation, l'étape de la rédaction et de la mise en pages du document final nécessite des compétences techniques spécifiques qui traduisent une volonté de donner à la forme de la lettre une identité politique et symbolique précise. Toutefois, l'application des normes énoncées précédemment n'empêche pas les scribes d'innover ou d'emprunter à d'autres systèmes normatifs afin de s'adapter à leurs interlocuteurs. Au-delà des normes, l'analyse des variations littéraires et graphiques du *corpus* permet d'entrevoir une administration au travail, attachée à restituer matériellement les règles établies de l'écriture épistolaire au service des Kanemi, mais également à s'adapter aux interlocuteurs ou à faire face à des conditions matérielles, économiques et humaines précaires, comme dans les premières années du *xx^e* siècle.

Mieux encore, cet article cherche à montrer que, dans cette administration, les secrétaires ne sont pas rattachés à un souverain en particulier. Leurs compétences techniques leur garantissent le maintien de leur position en cas de révolutions de palais. Ainsi, l'identification de ces secrétaires met en lumière le rôle des anciens membres de l'administration sefuwa dans le transfert vers la dynastie des Kanemi des savoir-faire liés à l'écrit du pouvoir. Cette continuité remet au centre une grande famille d'administrateur qui, d'Aḥmad b. Furtū (c. 1576-8) à 'Abd al-Raḥman b. Muḥammad al-Sanūsī (1878-1918), furent au service des Sefuwa, des Kanemi et des premiers administrateurs coloniaux, assurant de fait la continuité de l'administration dans cette région tout au long de la période moderne et contemporaine.

Une diplomatie à l'intersection de communautés graphiques

Les pratiques qui organisent visuellement une lettre diplomatique bornouane sont le résultat d'un compromis entre la volonté d'expression graphique du souverain bornouan et celle d'être compris par les lecteurs potentiels, ou l'« expectative graphique » (Petrucci 2008 : 62-63). Ce compromis est à la fois fondé sur l'exigence de compréhension, sur le besoin de validation du document et sur les attentes liées à la diplomatie. La forme des lettres comporte également des messages cachés, qui peuvent être interprétés favorablement ou défavorablement

par les personnes qui en sont témoins¹¹. Il en résulte que les lettres diplomatiques bornouanes peuvent, en certaines occasions, déroger aux normes édictées par le souverain pour adapter les codes graphiques des interlocuteurs. Les lettres bornouanes sont donc des objets qui peuvent, souvent en marge, se situer à l'intersection de communautés graphiques et de modèles d'écriture diplomatiques, tant dans le cadre des relations transsahéliennes et transsahariennes que dans le contexte colonial. Dans ce dernier contexte cependant, les adaptations stylistiques et graphiques témoignent d'un autre phénomène : celui de l'acculturation progressive des auteurs des lettres, tant dans le choix des techniques, des matériaux ou des modèles épistolaires et administratifs. Cette acculturation touche à la fois le commanditaire de la lettre et son rédacteur.

De 1823 à 1893, les écarts à la norme que l'on peut relever sur les lettres sont ponctuels et ne témoignent pas d'un relâchement ou d'une acculturation des pratiques administratives et diplomatiques. En effet, les éléments d'identification centraux sont toujours présents et réalisés avec soin, comme la forme carrée, la position du sceau ou la *hamdallah*. Ainsi, la personne qui procède à ces écarts l'encadre dans un format de lettre typiquement bornouane, à l'exception des lettres n° 18 et 20. S'il est difficile de savoir qui est à l'origine des adaptations dans la chaîne de commandement de la lettre, leur application est faite par le scribe et leur validation par le souverain, avec l'apposition du sceau imprimé. L'exemple le plus frappant d'emprunt à des normes tierces concerne l'organisation du texte et la mise en pages des lettres adressées au calife de Sokoto Muḥammad Bello¹², aux Pacha de Tripoli¹³ et à la reine d'Angleterre Victoria¹⁴. Dans les lettres adressées à Muḥammad Bello et aux Pachas, le *min fulān* ne suit pas la *hamdallah*. Il est même complètement absent de la lettre adressée à Muḥammad Bello. Cette particularité correspond aux usages des chancelleries des souverains destinataires de la lettre. En effet, le souverain de Sokoto Muḥammad Bello ne faisait pas écrire le *min fulān* dans ses lettres, considérant que le *ḥātam* faisait office de *min fulān* (Bivar 1959 : 337). Dans les lettres pour Tripoli, le *min fulān* se situe dans un colophon, après le paragraphe principal, à l'image des lettres de l'administration ottomane à Tripoli et au Fezzan (Martin 1962 : 360, 364 ; Gwarzo 1968 : 52, 54). Les lettres adressées à la reine Victoria, écrites successivement au nom d'ʿAbd al-Raḥman et ʿUmar al-Kanemi mais rédigées par le même secrétaire (voir *infra*), comportent une *hamdallah* différente des autres : est-ce le signe

11. À la veille d'une expédition militaire dirigée par un membre de la cour du sultan du Darfur, dans les années 1840-1870, le changement de couleur du *khātam* apposé à une lettre est vu comme un mauvais présage, (NACHTIGAL 1971, vol. 4 : 310).

12. Lettre n° 2.

13. Lettres n° 20 et 25.

14. Lettres n° 13 et 15.

d'un malaise vis-à-vis d'une autorité féminine ou des troubles politiques qui agitent la période au Borno ? La découverte d'autres lettres pourra résoudre ce nœud intrigant.

Les lettres n° 18 et 20 ont une particularité supplémentaire par rapport aux autres : l'écriture est en *maghribi* et non pas en *barnāwī*, comme l'intégralité du *corpus*. Pour la lettre n° 20, Bradford Martin (1962 : 371) pense que l'écriture est du *shehu* 'Umar, supposant que la lettre était d'une importance telle qu'elle amena le souverain à l'écrire lui-même. La différence avec l'écriture de la lettre autographe n° 14 montre que cette explication n'est pas satisfaisante. Les textes de deux lettres éditées par Hassan Gwarzo et datées du 14 avril et du 23 août 1869, écrites par le « vizir du Borno » 'Abd al-Raḥman b. al-Šarīf Burkan à un marchand tripolitain, Muḥammad Bašala, et au gouverneur de Tripoli (Gwarzo 1968 : 55-56 ; Nachtigal 1980, vol. 2 : 133 n. 3), ont la même organisation que les lettres n° 18 et 20¹⁵. Si nous n'avons pas les originaux de ces lettres, l'origine turque du nom de ce personnage, qui aurait été marchand au Fezzan dans les années 1850, en fait un candidat idéal à la rédaction de ces lettres¹⁶. Ce « vizir du Borno » aurait-il pris la charge, à une période précise, de la rédaction d'une partie des lettres en direction du Nord ? S'il est difficile de répondre à cette question, les lettres n° 18 et 20 constituent des exceptions dans le *corpus*, par leur écriture allogène, alors que les lettres de 1870 à 1893 s'inscrivent dans la lignée des lettres des années 1820-1850.

La désorganisation de l'administration kanemi et la mise sous tutelle coloniale de ses souverains, à partir de 1901, impose progressivement un nouveau modèle épistolaire et administratif, dont les référents culturels et politiques sont en rupture avec la période précédente. Malgré une résistance, marquée par la persistance d'un style épistolaire inspiré de l'administration du XIX^e siècle, on note une modification des pratiques épistolaires qui témoigne d'une acculturation progressive. Ces processus d'acculturation, ou d'effacement de la norme, sont à la fois la conséquence des grands bouleversements politiques, mais également de l'apparition de technologies et de pratiques nouvelles. Par exemple, l'illustration de la rédaction du traité à San (Mali) montre l'usage d'une table (Monteil 1895 : 37), amenant une posture du scribe différente des usages au Sahel, où la rédaction des documents se faisait assise par terre (*ibid.* : 25 ; Brigaglia & Mutai 2017). De même, l'apparition de la machine à écrire ou du papier britannique entraînent des ruptures radicales dans le choix de l'alphabet utilisé pour les langues vernaculaires, dans la mise en pages, imposée par la technologie, dans l'apparition de la signature en lieu du sceau imprimé, ou dans le grain du papier.

15. L'absence d'*ḥamdallah*, entre autres, est remarquable.

16. Nous reviendrons sur ce personnage dans la dernière section.

Dans le *corpus* étudié ici, on ne voit les effets de l'acculturation que de manière marginale, qu'il s'agisse du Borno britannique¹⁷ ou du Borno allemand¹⁸. La lettre la plus marquée par l'influence européenne est la dernière, datée du 10 décembre 1918 (lettre n° 37). Si cette dernière respecte la mise en forme des lettres précédentes, la date est à la fois dans le calendrier de l'hégire et dans le calendrier chrétien ; le papier est industriel et le sceau imprimé n'est plus celui utilisé précédemment. Ce sceau fut offert en 1906 par Lord Lugard aux principaux émirs du protectorat du Nigeria du Nord¹⁹. En forme de *ḥātam*-bague au motif de blason, le sceau est identique pour tous ces émirs, hormis le nom du souverain (fig. 3). Il y est écrit en arabe « à [nom du souverain] de ton aimé Lord Lugard », gommant la relation entre Dieu et le souverain ainsi que la date d'arrivée au pouvoir de ce dernier. De fabrication britannique et en calligraphie orientale *naṣḥī*, ce sceau uniformisé inscrit la relation de dépendance entre Lord Lugard, et par extension la couronne britannique, et son détenteur. Si ce sceau n'est pas le seul sceau britannique utilisé par les autorités islamiques du Nigeria du Nord, il contribue à gommer les pratiques administratives précoloniales, ainsi que leurs spécificités régionales. Néanmoins, l'usage de ce sceau reste à la discrétion du souverain, et le *shehu* du Borno patiente douze ans avant de renoncer à son sceau personnel.

FIG. 3. — SCEAUX OFFERTS PAR LORD LUGARD (MS BRIT. EMP., 77-33, 41, 80, 129)

17. Lettre n° 34 à 37.

18. Lettre n° 28 à 33.

19. « Many many many thanks for that Signet ring you have send me I am very pleased with it » (Lettre de Muḥammad ‘Abbas, sarkin Kano, à Lord Lugard, 7/01/1907, MS BE s 77-039).

Deux autres exemples liés au sceau témoignent de la période de transition houleuse liée à la conquête coloniale et au rétablissement des Kanemi par les officiers coloniaux français. Durant cette période, qui va de 1901 à 1902, le *shehu* Abū Bakr Garbai utilise deux sceaux différents : un sceau dans sa correspondance avec les Français, qui sera utilisé par la suite avec les Britanniques, et un sceau dans un laissez-passer donné à un pèlerin bornouan en chemin vers La Mecque, dans la lettre n° 31. Or, ce dernier sceau, de fabrication grossière, ainsi que la *hamdallah* de la lettre, interrogent sur l'authenticité de la lettre. S'agit-il d'un faux, ou est-ce le signe des carences de la nouvelle administration bornouane sous domination française ?

Si la première interprétation est tentante, une autre lettre, originale cette fois-ci, montre que l'usage du sceau n'est pas encore assuré et encadré par des pratiques administratives normées. Ainsi, Abū Bakr Garbai appose sur la lettre n° 30 un cachet sur papier à partir de son tampon habituel, aux côtés du sceau imprimé d'usage (fig. 4)²⁰. La matière sur laquelle est tamponnée le sceau se présente sous la forme d'un bâtonnet de mélange de cire cosmoloïde et de paraffine, que le secrétaire a fait fondre sur un morceau de feuille octogonale, dont les bords ont été repliés et collés pour la renforcer. Seul le droit du sceau est imprimé et le lacs, qui relie la page avec le papier, est en tissu violet²¹. L'usage de cette technique, très peu usitée dans le monde islamique (Porter 2011 : 21 n. 6), est à ma connaissance la seule référencée au sud du Sahara. Cette pièce exceptionnelle peut être directement attribuable à l'influence des techniques et des outils européens dans le contexte de la rédaction de la lettre²². A. D. H. Bivar (1959 : 327) remarque que les enveloppes et les sceaux en relief n'étaient pas utilisés au Sahel. Dans le contexte des échanges avec les voyageurs européens ou durant la période coloniale, de tels objets sont présents dans la correspondance entre les Français et les autorités islamiques en contexte colonial, bien que l'écriture des lettres, en arabe, reste marquée par les normes en usage avant la conquête. Les lettres n° 14 et 15 sont accompagnées d'une enveloppe scellée d'un cachet en écriture maghrébine, avec une adresse en anglais de la main d'Heinrich Barth²³. Une lettre du souverain de

20. Toutefois, sa position est en bas du paragraphe principal.

21. Je remercie A. Abrard, restauratrice des ANOM, qui m'a fourni les informations sur le cachet.

22. En Asie du Sud-Est, les autorités islamiques introduisirent la cire et des figures héraldiques dans leurs sceaux, au contact des Portugais, Britanniques et Hollandais, à partir du XVII^e siècle (TEH GALLOP 2018 : 137-138).

23. « VI Letter from Sheikh Omar son of Mohammed el Kanemy to Her Gracious Majesty, Queen Victoria » (Londres, NA, FO 101/45, f. n.i.). Cette enveloppe est probablement le fait d'Heinrich Barth.

Masalit (Tchad), du 3 février 1912, envoyée aux Français dans une enveloppe, montre l'hybridation des pratiques épistolaires²⁴.

FIG. 4. — CACHET SUR PAPIER DE LA LETTRE N° 30

Le cachet sur papier, qui surprend par la qualité de sa réalisation, témoigne paradoxalement de la désorganisation de l'administration bornouane à cette époque. L'usage extraordinaire d'un outil scripturaire pour exprimer la puissance d'un souverain, en opposition avec une pratique normée de l'écrit du pouvoir, est généralement l'outil des souverains dont l'usage de l'écrit était peu habituel ou balbutiant. Ainsi, les lettres arabes les plus travaillées qui furent envoyées par des émirs du Nigeria du Nord à Lord Lugard proviennent de souverains mineurs ou de lieux récemment islamisés, comme Abuja, Bida (Nupe) ou Wušīšī. Ces lettres, envoyées pour une occasion spéciale, contrastent avec les autres lettres, écrites par un non-professionnel²⁵. Leur mise en pages se rapproche des pages décorées des Corans plus que du format épistolaire, signe que leur rédacteur était moins versé dans l'écriture épistolaire que dans la copie de textes sacrés. L'absence d'une administration stable poussa les souverains

24. Aix-en-Provence, ANOM FM TCHAD-I-7.

25. Voir par exemple les lettres de l'émir de Bida (Oxford, Rhodes House, MS BE s 77-5, 56, 69, 108).

du Borno, du moins pendant les premières années de leur rétablissement, à user de ce stratagème.

Hormis pour cette période charnière, les souverains du Borno ont toujours préféré l'usage systématique d'une administration régie par des scribes professionnels appliquant des normes que l'emploi ponctuel de professionnels de l'écrit. Toutefois, quel que soit le modèle d'écriture choisi (ponctuel ou normé), l'étude des lettres du pouvoir replace les acteurs de l'écrit au centre : au-delà de l'établissement de normes de rédaction, leur réalisation se fait par des techniciens qui, du fait de leur formation et les conditions matérielles mises à leur disposition, laissent une marque indélébile sur la lettre diplomatique.

Au-delà des règles : pratiques et main du scribe

Le relâchement progressif des normes qui encadrent l'écriture épistolaire des Kanemi, constitutif de la désorganisation de l'administration bornouane par l'invasion de Rabah b. Fadl Allah et la conquête coloniale, finit de montrer le rôle central du scribe dans l'écriture du pouvoir avant la colonisation. Dans une production documentaire fortement normée, les particularités du scribe s'effacent face à l'uniformité de l'écriture²⁶, de la mise en pages et de la langue, qui deviennent l'expression du pouvoir. Pourtant, plusieurs détails nous donnent de précieuses informations sur les pratiques relatives à la fabrication de la lettre, ainsi que sur les particularités des scribes qui écrivent au service du souverain. Ces particularités permettent de remettre l'humain derrière l'objet, ouvrant la porte à l'histoire d'un groupe social et d'une institution qui sont liés à l'écriture du pouvoir au Sahel : l'administration. Ainsi, l'analyse de la *hamdallah* des lettres de 1823 à 1891 montre que, durant la période précoloniale, ces dernières ne furent rédigées que par trois ou quatre personnes à l'écriture très similaire, si l'on met de côté les lettres rédigées par Muḥammad al Kanemi et son fils²⁷ et les lettres n^{os} 18 et 20, qui ne comportent pas de *hamdallah* (fig. 5).

Un premier secrétaire est derrière les lettres qui vont de 1823 à 1855. De 1823 à 1836, la similitude entre les *hamdallah*, et en particulier la forme des lettres finales qui encadrent le mot suivant dans la formule « *'alâ rasûl Allah* », laissent peu de doutes (encadré rouge). Cette régularité graphique

26. L'écriture utilisée par les scribes du Borno est appelée *Borno court hand* ou *Barnāwī*. Pour une discussion ou une étude de cette calligraphie particulière, voir BIVAR (1968 : 7), BONDAREV (2006 : 120) et BRIGAGLIA & NOBILI (2013).

27. Les *hamdallah* écrites de la main de Muḥammad al-Kanemi (1809-1837) permettent de saisir la différence entre une main d'un professionnel de l'écrit et la main d'un lettré et homme de pouvoir comme Muḥammad.

n'empêche pas le rédacteur d'effectuer quelques variations, comme pour la longueur des lettres verticales (*lam* et *alif*), ainsi que pour l'étirement des lettres. De 1853 à 1855, la *hamdallah* est similaire. Toutefois, quelques lettres ont une forme différente de la période précédente, comme le *waw* ou le *mim*. Malgré ces différences, la formule « *'alâ rasûl Allah* » est semblable à celle des lettres précédentes (encadré rouge) et se démarque des *hamdallah* des lettres suivantes (encadré jaune). Cette particularité associée aux nombreuses similarités de la graphie font penser que le rédacteur au service du souverain était le même, bien que le doute soit encore permis : les petites variations entre la graphie des années 1820-1830 et 1850 sont-elles le fait de deux scribes, ou le signe d'une évolution dans le style calligraphique d'un scribe dont l'écriture a évolué sur trente ans²⁸ ?

FIG. 5. — *HAMDALLAH* DES LETTRES DES KANEMI (1823-1891)

Muhammad al-Kanemi (1809-1837)	Autographe	الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1824b
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1831/1836
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1836-02-08
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1823-12-27
	Scribe 1	الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1824a
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1824-08-11
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1824-08-14
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1825/1835
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1853 (Mahram)
'Abd al-Rahman b. Muhammad (1853-1854)	Scribe 1?	الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1854 (Partiel)
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1855 (Partiel)
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1855-05-06
'Umar b. Muhammad (1837-1881)	Scribe 2	الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1870-07-26
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1872-02-20
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1873-01-25
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1873-01-30
Abû Bakr b. 'Umar (1881-1884/5) Hâšim b. 'Umar (1885/6-1893)	Scribe 3	الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1877/1881
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1881-12-12
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1885/1893
		الحمد لله والصلوة والسلام على رسول الله	1891-10-17

28. Une telle hypothèse est avancée dans le cas des annotations des manuscrits étudiés par Tal Tamari, dans ce numéro spécial.

De 1870 à 1891, deux autres rédacteurs se succèdent. Le second rédacteur rédigea les lettres n^{os} 19, 21, 22 et 23. Le troisième rédigea les lettres de 1877 à 1893. Il est difficile néanmoins de départager l'écriture de ces deux derniers rédacteurs à partir de la *hamdallah*, la graphie étant très proche du fait de sa normalisation. Tout juste pouvons-nous dire que le *ha* final (encadrés bleu et vert) est différent entre les deux périodes : le deuxième rédacteur adopte une forme triangulaire alors que le troisième dessine un *ha* arrondi. Un autre détail graphique vient confirmer que les lettres de 1877 à 1891 furent rédigées par le même rédacteur. Dans ces lettres, la forme très particulière du *salām* final, avec la queue du *mim* particulièrement allongée, laisse peu de doutes quant à leur rédacteur commun (voir tableau 3). Ce dernier fut chargé de la rédaction des lettres diplomatiques de quatre souverains kanemi différents, des dernières années de règne d'ʿUmar à l'invasion de Rabah²⁹.

Ainsi, les écritures du pouvoir ne sont pas associées à un sultan ou à un sceau en particulier, contrairement aux chartes légales du Darfur (O'Fahey & Abu Salim 1983 : 23) : en 1853-1855, un même secrétaire officia pour les frères ennemis ʿAbd al-Raḥman et ʿUmar. Ce secrétaire était aussi probablement le secrétaire de Muḥammad al-Kanemi ; de 1877 à 1891, un seul secrétaire officia pour quatre souverains différents. Ainsi, tout au long du xix^e siècle, la fonction de rédacteur des lettres du souverain survit aux changements de règne, même si ces changements sont le résultat de révolutions de palais. Ce décalage entre la succession des rédacteurs des lettres du pouvoir et la succession de souverain montre que les scribes du Borno ne sont pas personnellement attachés au souverain, mais ils le sont à une institution, une administration qui fonctionne indépendamment des hommes au pouvoir.

Ces scribes sont particulièrement qualifiés dans l'art de l'écriture. L'absence de ratures ou de corrections dans les lettres bornouanes, contrairement à d'autres lettres de souverains sahéliens³⁰, montre le soin apporté au produit final. De même, les lettres officielles bornouanes détonnent par leur forme classique et la qualité de leur grammaire, tant par rapport aux autres lettres sahéliennes que celles provenant du Fezzan et Tripoli (Gwarzo 1968 : 52). Pour arriver à un tel résultat, la rédaction des lettres du pouvoir peut prendre plusieurs jours, entre l'ordre de la rédaction et la réalisation finale. À la mi-janvier 1873, G. Nachtigal informa le *shehu* du Borno de son départ imminent vers le Wadai. Si son départ n'eut lieu que le 1^{er} mars de la même

29. Nous n'avons les lettres que de trois de ces souverains, mais il est très probable que ce secrétaire ait été également au service d'Ibrāhīm b. ʿUmar (1884-1885/1885-1886).

30. La lettre de Muḥammad Bello à l'émir de Bauchi contient plusieurs passages biffés, avec des ajouts en marge du corps de texte (BIVAR 1959 : plate 3), tout comme le laissez-passer du sultan du Baguirmi à Nachtigal, en 1872 (NACHTIGAL 1881, annexe 3 : 764-765).

année, la lettre d'introduction du *shehu* bornouan est datée du 30 janvier 1873, soit 15 jours après la demande du voyageur allemand (Nachtigal 1971, vol. 4 : 19, 394).

Durant cette période de fabrication, la relation de confiance entre le souverain et son scribe est centrale. El-Tounsy rapporte un récit d'un miracle, ou « acte de merveille » (*karamat*), centré sur la relation de confiance entre le commanditaire et le réalisateur de la lettre. Cette *karamat*, attribuée à un *‘ālim* fulani (ou peul)³¹ qui aurait été le *kātib* du « sultan du Borno », raconte que le *vizir* du Borno ordonna au scribe d'écrire une lettre au nom du sultan. Ce dernier lui répliqua qu'il n'écrivait « que sur l'ordre direct et immédiat du prince, ou sur une indication revêtue de caractères et de signes qui me garantissent que l'ordre qui m'est transmis est véritablement selon la volonté de mon maître » (el-Tounsy 1845 : 353-355). Là encore, les marques de validation sont essentielles dans l'élaboration des documents du pouvoir.

Quelle que soit la durée de la rédaction, la dernière personne qui contrôle la lettre avant son envoi est le souverain, au moins durant le règne de Muḥammad al-Kanemi. Plusieurs lettres écrites au nom de ce souverain comportent une adresse au verso de la lettre³². La graphie de ces adresses n'est pas celle du texte principal, mais celle de la main de Muḥammad lui-même. En effet, la graphie des adresses de trois lettres officielles écrites en 1824 au nom du souverain Muḥammad al-Kanemi, dans le contexte du voyage de Clapperton, Denham et Oudney, est commune et similaire à la graphie des lettres autographes du souverain (voir fig. 6). La comparaison du mot « Anglais » (« *al-inqliz* »), qui apparaît dans ces trois lettres, ainsi que dans l'adresse et le texte de la lettre n° 5, montre qu'il s'agit de la même écriture. Cette écriture est également celle de la lettre n° 11, qui est de la main de Muḥammad al-Kanemi, ainsi que dans la *hamdallah* de la lettre n° 12.

Cette dernière lettre, justement, est un cas d'étude exceptionnelle. Écrite pour al-Hāḡḡ ‘Umar Tāl (1794-1864), c'est une lettre de remerciement pour les efforts du *leader* peul pour avoir tenté d'exercer une médiation dans le conflit qui opposait le Borno au Sokoto (Hunwick 2003 : 221 ; Syed 2017 : 87-111). Le corps de texte est écrit par un scribe professionnel, dont la graphie est celle des lettres de 1820-1830 et 1850. La différence de ton de l'encre du colophon indique un moment de rédaction différent du corps de texte. Enfin,

31. L'auteur ne mentionne pas l'origine du *katib*, mais l'anecdote fait partie d'un ensemble d'anecdotes relatant les miracles des Fulani dans le texte d'al-Tounsy (EL-TOUNSY 1845 : 351-355).

32. Lettre n° 5 : « الرائص [الرائص] عبد الله الانقليزي ببلد كنو » (« Le Rā'is ‘Abd Allāh (Clapperton) l'Anglais, dans la ville de Kano ») ; Lettre n° 8 : « قنصل الانقليز الساكن بمدينة طرابلس حرسها الله » (« Consul anglais habitant dans la ville de Tripoli. Qu'Allāh les garde. »)

la *hamdallah* et le *min fulān* sont de la main de Muḥammad al-Kanemi, ce qui indique qu'il est, de nouveau, le dernier à poser la main sur le document.

FIG. 6. — LE MOT « ANGLAIS » DANS LES SIGNATURES D'AL-KANEMI (1824)

Les interventions scripturaires de Muḥammad al-Kanemi sur plusieurs lettres confirment que le souverain assure un contrôle du document avant son envoi. Tout comme son fils, Muḥammad al-Kanemi a une parfaite connaissance de l'arabe, ce qui lui permet de relire la lettre une fois qu'elle est écrite. Dès lors, on peut reconstituer les différentes étapes de fabrication de la lettre : tout d'abord, l'ordre est donné par le souverain. Il est difficile de savoir s'il dicte lui-même le texte ou si un spécialiste s'en charge. Une fois la version finale de la lettre achevée et mise en forme, elle est présentée au souverain ou à la personne chargée d'y apposer le *ḥātam*. Enfin, le souverain écrit l'adresse au verso de la lettre avant de la donner au messenger. Après Muḥammad, je n'ai pas trouvé d'autres exemples de lettres contenant une adresse au verso : les souverains suivants furent-ils moins rigoureux dans les procédures de contrôle de rédaction des lettres ?

Ainsi, autour de la rédaction de la lettre finale, plusieurs personnes interviennent et la rédaction d'une lettre nécessite l'usage de plusieurs supports. Des copies ou brouillons des lettres officielles, qui pouvaient être faites en amont ou en aval de la version finale, furent conservées par les Européens. Une copie de la lettre n° 2 (lettre n° 3) fut ramenée par Dixon Denham en même temps que la lettre originale. Cette copie respecte la mise en page de la lettre originale mais ne comporte pas de sceau. Si sa qualité de réalisation est notable, la graphie n'est pas celle utilisée par le rédacteur de la lettre originale

et le paragraphe principal n'est pas parfaitement justifié. Une autre copie, dont nous n'avons pas l'original, montre que les scribes qui gravitent autour des cercles du pouvoir bornouan ou des expéditions européennes ne sont pas tous de la région. En effet, la graphie de la lettre n° 1 est caractéristique des écrivains d'Afrique de l'Ouest. La forme du *Ḍād*, avec le point à l'intérieur de la boucle, est exceptionnelle au Sahel central³³.

Ces quelques exemples montrent qu'il existe plusieurs types d'écriture au sein des cercles du pouvoir bornouans. Ces écritures vont de l'écriture maternelle, fortement teintée par l'origine géographique de l'élève ou de son maître, à l'écriture professionnelle, administrative, dont le tracé est normé et le trait du *kalam* plus maîtrisé. En effet, nous possédons des lettres rédigées par les souverains Muḥammad al-Kanemi et 'Umar al-Kanemi³⁴, ainsi que des lettres officielles écrites en leur nom. Une lettre présente même un statut hybride, puisque la *ḥamdallah* et le *min fulān* sont de la main de Muḥammad al-Kanemi, alors que le texte est rédigé par un scribe professionnel³⁵. Cette différence marque la frontière entre les professionnels de l'écrit au service d'un pouvoir et les hommes de pouvoir qui sont eux-mêmes des lettrés, mais pour qui l'écriture n'est pas une profession³⁶. Cette différence entre écriture des aristocrates, non normée, et celle des hommes de chancellerie peut être créée pour marquer une différence sociale entre les deux corps de lettrés³⁷, mais elle montre surtout, dans notre cas, le professionnalisme des scribes bornouans.

À la recherche des secrétaires invisibles

L'existence de scribes professionnels, ou secrétaires, intégralement au service des souverains sahéliens, fait encore l'objet de réserves (O'Fahey & Abu Salim 1983 : 23 ; Last 2008 : 154). En effet, dans les sociétés semi analphabètes, rares sont les copistes de métier attachés à un personnage politique ou une

33. Des chercheurs estiment, sans faire l'unanimité, que cette particularité était propre aux Fulani du Masina. Je remercie Mauro Nobili (University of Illinois) de m'avoir fourni ce renseignement.

34. Lettres n°s 6, 11, 14.

35. Lettre n° 12.

36. La connaissance de l'écriture ne va pas de soi pour les cercles du pouvoir, et peut être mal vue par les membres lettrés de la cour. Le voyageur al-Tounsy relate une anecdote entendue au Darfur : après un conflit entre le souverain et les '*ulamā*', ces derniers se seraient écriés : « Certes ! après lui, nous nous garderons bien d'asseoir sur le trône un sultan qui sache lire et écrire » (EL-TOUNSY 1845 : 182).

37. En Europe moderne, « les personnages de la haute aristocratie tenaient pour un signe de distinction de mal former les lettres, afin qu'on ne puisse les confondre avec les secrétaires, copistes et autres "hommes de plumes" qui étaient à leur service » (SCHAUB 2001 : 987).

administration de manière permanente. Ces derniers sont même quasiment impossibles à trouver : l'immense majorité d'entre eux couple leur activité plus ou moins occasionnelle de rédaction de documents avec une activité religieuse, ou font de l'écriture religieuse et magique leur commerce³⁸. Même parmi les plus qualifiés des copistes, rares sont ceux qui en font une activité unique. À Ibb (Yémen), en 1980, Brinkley Messick (1993 : 225) recense neuf professionnels³⁹ de l'écriture de documents : deux spécialistes de jurisprudence (*fuqaha*), deux marchands, deux juges, le mufti de la ville, un scribe de cour et un « technicien » de l'écrit. Les scribes en charge de la rédaction des lettres diplomatiques bornouanes suivent probablement ce modèle : celui de professionnels de l'écriture de document, qui couplent cette activité avec d'autres, allant de l'office de juge, d'imam ou de copiste de livres.

Au XVI^e siècle, l'exemple de l'imam Aḥmad b. Furṭū et de son fils, l'imam Muḥammad b. Aḥmad, est particulièrement parlant (Dewière 2017 : 62-65). En plus de leurs charges religieuses, ils cumulent des fonctions politiques, ainsi que l'office de scribe royal en s'occupant de la rédaction des chartes légales d'exemption de taxe, les *maḥram*, et celui d'écrivain (Palmer 1936 : 16-17 ; Bobboyi 1993 : 184). Durant la période des Kanemi, la description du major Denham permet de dresser le même constat. Ainsi, dans un passage où il décrit les *fuquha*, il écrit « qu'il y a dans les villes du Borno de nombreux *ḥāḡḡī*, qui firent le pèlerinage à La Mecque, et excellent dans l'écriture en caractères arabes [...] chaque chef a un de ces *fighis* qui lui est attaché, écrivant des missives sous sa dictée avec une grande facilité » (Denham & Oudney 1826, vol. 2 : 144). Or, ces mêmes *fuqaha* produisent dans le même temps plusieurs copies du Coran chaque année, qui sont vendues en Afrique du Nord pour quarante ou cinquante *thalers* chacun (*ibid.*). Ce lien entre les *fuqaha* au service des autorités politiques et l'activité lucrative de copie des textes coraniques est remarquable, mais pas si exceptionnel (Déroche 2002 : 136-138).

Ainsi, après une formation en Afrique du Nord durant leur pèlerinage, ces lettrés hautement qualifiés dans l'art de l'écriture quittent les espaces publics pour travailler au service des élites politiques, à temps plein ou à côté d'une autre activité. Ces savants bénéficient d'exemptions de taxes (Seetzen 1812 : 179 ; Dewière 2017 : 13, 214) et, comme en Europe moderne, les plus importants d'entre eux deviennent des « scribes du palais » (Petrucchi 1988 : 824), dont la fonction fait directement l'objet d'une délégation de la part

38. Dans l'Italie du XVI^e siècle, A. PETRUCCI (1988 : 826) recense seulement 36 copistes de métier. Les 282 autres producteurs de manuscrits ne faisaient pas de la copie leur principale activité professionnelle.

39. Il en mentionne dix, mais n'en liste que neuf.

des autorités en place. La distinction entre cette catégorie d'écrivain et les écrivains publics est décrite par B. Messick au Moyen Orient et au Yémen contemporains. Alors que les derniers exercent leur activité dans des lieux publics, la première catégorie d'écrivains travaille « dans des salons privés loin des yeux publics » (Messick 1993 : 224). Contrairement aux écrivains publics, ces « spécialistes de documents » sont considérés comme des savants (*'ulamā'*) qui sont recherchés par leurs clients, et non l'inverse. Ils bénéficient d'un statut social élevé et de professions honorables à côté de leur activité d'écrivain.

Cet effacement de la sphère publique explique pourquoi les voyageurs européens sont silencieux sur le travail des scribes qui rédigent les lettres des Kanemi. Pour les formations politiques de premier plan, à l'image du Borno, du Wadai, du Darfur ou de Sokoto, les voyageurs européens observent surtout des écrivains publics « sur le parcours des chalands », pour reprendre l'expression de Christine Métayer (2001 : 882), dont les compétences et le matériel rudimentaires provoquent de leur part un certain mépris⁴⁰. Lorsqu'ils sont en contact avec les rédacteurs de documents du pouvoir, c'est le plus souvent dans des émirats de moindre influence, où l'administration est réduite à son strict minimum, voire est inexistante (Lefebvre 2014 : 64)⁴¹. Ces situations de rencontre renforcent d'autant plus les préjugés négatifs des Européens à l'encontre des professionnels de l'écrit arabe au Sahel. Or, tout comme au Moyen-Orient ou en Europe à l'époque moderne, maîtres écrivains et écrivains publics cohabitent au Sahel, à la différence notable que les maîtres écrivains, qui sont notamment chargés de la rédaction des lettres bornouanes, sont invisibles aux observateurs étrangers.

Hormis pour la période coloniale⁴², il est dès lors difficile d'identifier les rédacteurs des écrits du pouvoir. Contrairement aux envoyés et intermédiaires (Lefebvre 2014 : 60), les secrétaires sont invisibles et les voyageurs européens au Sahel ne sont à aucun moment témoins de la rédaction des lettres diplomatiques ou officielles⁴³. Ils ne rapportent alors que la réception du document

40. À ce propos, voir la description des écrivains publics par BARTH (1862, vol. 1 : xxxv).

41. C'est le cas lors de la réception d'un traité écrit en arabe par le capitaine Cazemajou par le Sarki d'Argoungou, près de Birnin Kebbi (Niger), et de ses conseillers. Ces derniers « n'y comprennent pas grand-chose. Il leur faudra au moins une journée pour le traduire » (CAZEMAJOU 1900 : 46). De même, à San, près de Ségou, P.-L. MONTEIL (1895 : 35) fit « demander un marabout pour écrire le texte arabe. Ce fut un travail difficile, parce que la science assez rudimentaire de ces lettrés ne comporte guère la précision des expressions ».

42. On peut remarquer par ailleurs que les rédacteurs des lettres bornouanes ont, durant la période coloniale, des fonctions politiques, à l'image du Shettima 'Alī Kustah (lettre n° 34) ou du vizir l'imam ibn Ḥafṣa (lettre n° 35).

43. Une lettre d'Heinrich Barth au consul anglais à Tripoli laisse entendre qu'il est présent lors de la rédaction de la version du texte arabe du traité anglo-bornouan de 1852, aux

achevé, qui peut parfois être amendé (Barth 1858, vol. 4 : 139). C'est lors de la réception d'un tel document au Darfur, en 1873, que Gustav Nachtigal (1971, vol. 4 : 372) nomme fortuitement un de ces « secrétaires confidentiels », le *faqih* Aḥmad. Malheureusement, nous n'avons aucune information supplémentaire sur cet homme qui est absent de la liste des dignitaires de la cour du Darfur (*ibid.* : 324-345). On peut toutefois en conclure que le *faqih* Aḥmad n'avait pas de charge politique à la cour et n'était, par conséquent, pas présent lors des cérémonies publiques du Darfur ? Tout comme les secrétaires bornouans évoqués par D. Denham, le secrétaire du sultan du Darfur est un *faqih*, un lettré versé dans la jurisprudence (Karrār 1992 : 176). Toutefois, tous les secrétaires ne sont pas juristes. Ils peuvent être prisonniers ou esclaves, à l'image de ce qu'il se passe en Méditerranée⁴⁴. Lors de son voyage, en 1818-1820, le capitaine britannique G. J. Lyon remarqua que les scribes du sultan du Fezzan bénéficiaient d'un certain pouvoir, malgré leur statut servile⁴⁵.

Malgré ces difficultés, il est possible de rapprocher certains personnages vivant aux côtés des souverains Kanemi, à Kukawa, avec l'écriture du pouvoir, sans pour autant affirmer qu'ils sont effectivement les personnes qui rédigeaient directement les lettres du *corpus*. Cette difficulté est renforcée par les descriptions contradictoires dont nous disposons, ainsi que par le flou qui entoure les charges de certains membres de la cour des Kanemi. Ainsi, dans un article sur l'administration des Kanemi, Kyari Tijani (1983 : 134) affirme que le scribe porte le titre de *talba*, qu'il place en dessous des cinq membres les plus proches du *shehu*. Quant à Louis Brenner, il n'évoque à aucun moment les scribes du palais. Du côté des sources contemporaines, le témoignage d'un pèlerin bornouan, de passage à Tunis en 1892-1893 lors de son retour de La Mecque, évoque un certain « Zenguenta, secrétaire particulier du sultan »⁴⁶ Hāšim b. 'Umar, qui fait partie de son conseil restreint. Malheureusement, ce nom n'apparaît nulle part ailleurs.

'Abd al-Raḥmān Burkan, le *vizir* auto-proclamé du Borno des années 1860, pourrait avoir été le rédacteur de lettres au nom d' 'Umar al-Kanemi,

côtés du *vizir* al-Ḥāḡḡ Bashir. Malheureusement, il ne fournit pas plus d'informations à ce sujet (Kew, NA, FO 101/34, Letter from H. Barth, Kuka, 10/10/1852, 2).

44. « Au XIV^e et au XV^e siècles, on trouve beaucoup de copistes italiens qui déclarent avoir écrit des livres dans les prisons d'Urbino ou de Florence [...] c'est aussi le cas d'un copiste méridional, Cola de Jennaro, maréchal-ferrant napolitain, qui en 1479 a écrit deux manuscrits dans les prisons du roi de Tunisie » (PETRUCCI 1988 : 826).

45. « All the Sultan's papers and letters pass through the hands of his scribes, who, in consequence (through his purchased slaves), are men of importance, and they accordingly give themselves great airs, knowing that their master, being unable to read, cannot do with their services » (LYON 1821 : 285).

46. Anonyme, « Fascicule sur le Bornou », ANOM, FP 100 APOM/493, 29.

à l'image des lettres n^{os} 18 et 20, évoquées précédemment. Toutefois, son parcours fait de lui une exception plus que la norme. Marchand au patronyme turc qui résidait au Fezzan en 1851 (Barth 1857, vol. 1 : 179), il est envoyé au Borno pendant le court règne du *shehu* 'Abd al-Raḥman, en 1854 (Martin 1962 : 363). Au Borno, sa présence n'est signalée par aucun voyageur européen, ni par les traditions orales recueillies par Louis Brenner. Pourtant, il est l'auteur de deux lettres datées de 1869, où il se donne le titre de *vizir*. Malheureusement, nous ne savons pas dans quelle mesure ce titre était officiel, ou s'il fut spécialement attaché à l'écriture en direction des Ottomans. Une explication de son absence dans les descriptions extrêmement détaillées de la cour de Gustav Nachtigal, arrivé en juin 1870, pourrait se trouver dans la lettre n° 20 : aurait-il pu être l'envoyé spécial pour Istanbul évoqué dans cette dernière (*ibid.* : 369) ?

La recherche des rédacteurs des lettres passe également par l'étude de la cour des souverains bornouans et du rôle des courtisans dans l'organigramme administratif des Kanemi, puis par la comparaison des dates d'activité de ces acteurs avec les périodes d'activité des rédacteurs des lettres du *corpus*. Ici encore, nous sommes redevables des descriptions des voyageurs européens, et en particulier celles d'Heinrich Barth et de Gustav Nachtigal. Si la relation des membres de la cour avec l'écrit est ténue, plusieurs personnalités politiques et religieuses ont un rôle, de près ou de loin, dans la communication écrite des souverains kanemi.

Les deux premiers personnages sont d'origine servile. Il s'agit du *digma* Ibrāhīm et al-Hāḡḡ Bezzam, qui lui succéda. Le *digma* Ibrāhīm est un esclave d'origine peule (fulani) (Brenner 1973 : 76) qui fit le pèlerinage à La Mecque. Il a été otage à Saint-Louis pendant deux ans et fut l'interlocuteur d'Heinrich Barth (1857, vol. 2 : 243) qui lui attribua la fonction de magasinier, et de Friedrich Gerhard Rohlfs (Nachtigal 1980, vol. 2 : 133 n. 2). Confident de Muḥammad al-Kanemi et de son fils 'Umar, il a une influence considérable dans les intrigues politiques de la dynastie. Le pèlerin interrogé à Tunis en 1892 affirme qu'il est responsable de la mise à l'écart du frère d' 'Umar lors de la mort de ce dernier, en 1881, et qu'il est encore un personnage politique de premier plan sous Hāšim⁴⁷. Son importance diminue dans les années 1870 au profit d'al-Hāḡḡ Bezzam, qui est investi des charges normalement attribuées au *digma*. Capturé par Muḥammad al-Kanemi, il grandit en même temps qu' 'Umar, de qui il est un proche compagnon. Il fut député de ce dernier pour le *ḥaḡḡ* et servit de chambellan personnel à 'Umar. La charge de *digma*

47. « Dikouma, esclave de Fellati originaire de Djemmaâri. [Il n'a] aucun rang déterminé dans la hiérarchie officielle de l'Empire, mais depuis le Cheikh Omar jusqu'à ce jour [il a] accaparé la confiance du sultan » (Aix-en-Provence, ANOM FP 100 ; APOM-493, 12).

est ancienne. Sous les Sefuwa, le *digma* s'occupait de la correspondance du sultan : les lettres passaient par ses mains, que le sultan en soit le destinataire ou le mandataire (Nachtigal 1980, vol. 2 : 252). Le *digma* garda ces prérogatives à la cour du *shehu*, bien qu'à l'époque de Nachtigal, al-Ḥāḡḡ Bezzam fut l'intermédiaire de la communication orale et écrite du *shehu* avec le monde extérieur.

Un autre personnage a le profil pour avoir rédigé des lettres diplomatiques. Il s'agit du Mu'ālim Muḥammad b. Yūsuf al-Komami, qui fut le *qadi* du Borno, de l'avènement d'ʿUmar, en 1837, à sa mort, dans la fin des années 1870 (*ibid.* : 140 n. 1). Originaire du Kanem, Mu'ālim Muḥammad est l'un des premiers compagnons de Muḥammad al-Kanemi, qu'il rejoint à Ngurno en tant qu'étudiant, entre 1809 et 1813. Soixante ans plus tard, Nachtigal voit en lui un « *state secretary* » (*ibid.* : 139, 244). Son frère, Mallam Munufi, lui succède dans la fin des années 1870 et est encore en position sous Hāšim (Brenner 1973 : 93, 99). Un Munufi, probablement le même qui est recensé par Brenner sous Hāšim, fait partie de la liste des dignitaires de Dikwa qui écrivent aux Français le 2 avril 1902⁴⁸.

Toutefois, la chronologie de ces personnages ne correspond pas avec les périodes d'activité des scribes du *corpus* (voir tableau 3). En effet, le *digma* Ibrāhīm apparaît dans nos sources dans les années 1840, et il est en activité jusque dans les années 1890, avec une interruption dans les années 1870, années où al-Ḥāḡḡ Bezzam occupe ses fonctions. Quant à Mu'ālim Muḥammad, il accède à la fonction de juge en 1837 et est destitué durant le court règne d'ʿAbd al-Raḥman. Or, durant les années 1850, le scribe qui rédige les lettres d'ʿAbd al-Raḥman est le même que celui qui écrit pour son frère ʿUmar après son renversement, comme nous l'avons vu⁴⁹. De plus, nous n'avons des références à propos de son frère qu'à partir du règne d'Hāšim. Leur rôle de personnage public ne correspond pas non plus à la description des professionnels de l'écrit évoqués auparavant. Enfin, le *digma* Ibrāhīm et Mu'ālim Muḥammad furent formés à l'écriture en dehors du Borno. Il est peu probable qu'ils aient acquis une maîtrise de la graphie *barnāwī* parfaite dès les années 1820, comme les lettres le laissent supposer.

Une lignée de '*ulamā*', très peu mentionnée par les voyageurs européens, pourrait être derrière la rédaction des lettres kanemi de 1823 à 1891. Il s'agit de Yūsuf b. ʿAbd al-Qādir al-Qarqari et de ses descendants. Yūsuf b. ʿAbd al-Qādir fut un des plus proches conseillers de Muḥammad al-Kanemi. Il le rejoint lors de son séjour à Ngurno, entre 1809 et 1813 (Brenner 1973 : 38).

48. Lettre n° 32.

49. Voir le *maḥram* de 1853 et les lettres n° 13, 15 et 16.

Yūsuf est un Kanuri⁵⁰, lié aux Ngilma Duku, une des branches kanuri les plus anciennes et influentes à la cour des sultans sefuwa de Birni Ngazargamu. Son père était *imam al-kabir* de Birni Ngazagramo (Bobboyi 1992 : 24) et plusieurs documents tendent à montrer que sa lignée se rattache aux plus grandes figures savantes du Borno, dont Aḥmad b. Furṭū, l'*imam* et chroniqueur du sultan Idrīs b. ‘Alī (1564-1596), et son fils, dont le rôle de secrétaire du sultan bornouan a déjà été souligné plus haut (voir tableau 2).

TABLEAU 2. — LA LIGNÉE DES QARQARI SELON LES GÉNÉALOGIES (XVI^E-XIX^E SIÈCLE)⁵¹

<i>maḥram</i> Masbarma	Aḥmad b. Furṭū (1576- 1578)	<i>maḥram</i> Umme Jilmi, MS A	<i>maḥram</i> Umme Jilmi, MS B	<i>Tuhfat</i> <i>al-Maramfi</i> <i>Qasidat</i> <i>al-Imam</i> (XIX ^e siècle)	Essai de datation (en gras les dates certaines ; les autres ont un intervalle de trente ans)
/Sofiya	Furṭū/ Sofiya	Furṭū	Furṭū		1540
Aḥmad	Aḥmad/ A'īša	Wālī	Wālī		1576
Muḥammad	Muḥammad	Muḥammad	Muḥammad		1578
	Aḥmad	Aḥmad	Aḥmad	‘Umar	1600
			Muḥammad	Muḥammad	1630
			Ibrāhīm		1660
			‘Abd Allāh	‘Abd Allāh	1690
			Muḥammad	Muḥammad	1720
			Aḥmad	Aḥmad	1750
				‘Abd al-Qādir	1790
				Yūsuf	1820-1850
				Muḥammad al-Sanūsī	1850-1870
				‘Abd al-Raḥman	1880-1920

50. Les Kanuri sont la principale population vivant au Borno. Les Sefuwa, qui dirigèrent le Borno avant les Kanemi, sont issus des Kanuri.

51. Dans l'ordre des sources : PALMER (1936 : 16) ; RAS, K/K, f. 96v-97r (voir DEWIÈRE 2017 : 63) ; BOBBOYI (1993 : 180) ; *ibid.* ; BOBBOYI (1992 : 133 n. 24). Les femmes sont nommées après le /.

Yūsuf fut l'un des premiers membres de la cour sefuwa à rejoindre Muḥammad al-Kanemi, avant même la chute de la capitale des Sefuwa Birni Ngazargamu, ce qui ternit son image auprès des autres '*ulamā*' bornouans (Bobbayi 1992 : 5). Très rapidement, Yūsuf devient un confident de Muḥammad al-Kanemi, qui le nomme *imam al-kabir* de Ngurno. Lorsque Muḥammad al-Kanemi s'installe à Kukawa, il confirme Yūsuf au poste d'*imam* de Kukawa, puis 'Umar le nomme imam de la mosquée de Kukawa ouest, lorsque la ville s'élargit, dans les années 1840 (Brenner 1973 : 94). Avec ses fils, il est l'auteur de plusieurs ouvrages (Hunwick 1995 : 391-395). Aux côtés du *ṣayḥ* Aḥmad b. Muḥammad, d'une autre grande lignée de '*ulamā*' bornouans, Yūsuf forme le noyau des savants islamiques de la période kanemi (Bobbayi 1992 : 25). Son fils, Muḥammad al-Sanūsī, et son petit-fils, 'Abd al-Raḥmān, furent également *imam* de Kukawa ouest. En particulier, 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad occupe cette position à partir de ses 20 ans, dans les dernières années du règne du *shehu* 'Umar (1837-1881). Après l'occupation britannique, 'Abd al-Raḥman servit le *shehu* Abū Bakr Garbai⁵² et travailla pour l'administrateur colonial H. R. Palmer (Bobbayi 1993 : 177 ; O'Fahey 2015).

Yūsuf et sa descendance forment un trait d'union entre la période sefuwa et kanemi. Ce trait d'union fut politique et intellectuel, mais il permit également une continuité remarquable dans les pratiques administratives et juridiques du Borno. La promulgation, par les Kanemi, de *maḥram*, un outil juridique élaboré durant la période sefuwa, en est la preuve. Entre les années 1820 et 1840, Yūsuf est impliqué dans la rédaction ou l'ordonnance de plusieurs documents juridiques. En 1825, il apparaît comme témoin dans un document promulgué par Muḥammad al-Kanemi et contenant la liste des propriétés laissées au Borno par Mr. Tyrrwit, l'éphémère consul britannique à Kukawa (Denham & Oudney 1826, vol. 2 : 389-390). En juin-juillet 1840, il est le copiste d'un *maḥram* délivré par 'Umar b. Muḥammad al-Kanemi⁵³. Son petit-fils, 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Sanūsī b. Yūsuf, est le copiste de plusieurs *maḥram* délivrés par les souverains Abū Bakr (1881-1884), Ibrāhīm (1884-1885) et Hāšim (1885-1893) (Bobbayi 1993 : 177). Par exemple, le *maḥram* écrit en 1302/1885 est rédigé par 'Abd al-Raḥman⁵⁴. Le manuscrit, dont une copie imprimée est conservée au Christian Michelsen Institute de l'Université de Bergen, est une copie et n'a donc pas la mise en forme du *maḥram* de 1853 (Aminu 1981 : 36). Toutefois, la *hamdallah* est identique

52. Les archives d'Ibadan possèdent une lettre de ce dernier au *shehu* Abū Bakr Garbai (Université d'Ibadan 82/246 ; BRENNER (1973 : 63 n. 49).

53. فقير ربه يوسف بن عبد القادر القرقي « Le *faqīr* de son seigneur Yūsuf bin 'Abd al-Qādir al-Qarqarī a enregistré cela » (Bergen, O'Fahey papers, XII, 2).

54. Bergen, O'Fahey papers, BR2.1.

aux lettres du *corpus*, ce qui laisse penser que les mêmes normes graphiques s’appliquaient sur les documents originaux.

L’implication des membres de la famille dans la rédaction des *maḥram* durant toute la période des al-Kanemi en fait des candidats de choix pour la rédaction des lettres diplomatiques qui composent notre *corpus*, d’autant que la mise au jour d’une lignée d’écrivains au service du pouvoir bornouan rappelle les relations de parenté et d’intermariages au sein des fonctionnaires et des officiels du Yémen (Messick 1993 : 240). Deux éléments appuient cette hypothèse. Tout d’abord, la chronologie des membres de la famille correspond à la rupture de style remarquée dans la graphie des secrétaires des lettres. En effet, ‘Abd al-Raḥman accède au poste d’imam de Kukawa à la fin du règne d’‘Umar et reste en poste jusqu’à la conquête du Borno par Rabah, soit des années 1870 à 1893 (Bobbyi 1992 : 132 n. 7). Or, le *mim* du *salām* final qui caractérise le troisième scribe est justement présent sur les lettres datant de 1877 à 1891. Le second élément concerne la similitude entre l’écriture des lettres officielles de cette période et celle des *maḥram* recopiés par ‘Abd al-Raḥman. La *ḥamdallah*, le *mim* du *salām* et le mot *amīn* (« Amen ») permettent d’affirmer qu’‘Abd al-Raḥman est bien le rédacteur des lettres de 1877 à 1891 (tableau 3).

TABEAU 3. — COMPARAISON DES ÉCRITURES DES LETTRES DE 1877 À 1891
ET DES MAḤRAM COPIÉS PAR ‘ABD AL-RAḤMAN (1900-1918)

	<i>Ḥamdallah</i>	<i>Salām final</i>	<i>Amin</i>
Lettre n° 1	الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله	والسلام	امين
Lettre n° 2	الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله	والسلام	امين
Lettre n° 3	الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله	والسلام	امين
Lettre n° 4	الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله	والسلام	امين
Mahram 1 (Br 1)	الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله	والسلام	امين
Mahram 2 (Br 2)	الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله	والسلام	امين
Mahram 3 (Br 3)	الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله	والسلام	امين

TABLEAU 4. — CHRONOLOGIE DES SCRIBES ET DES GRANDES FAMILLES DE LETTRES SOUS LES KAMENTI

Lettre	Date	Commanditaire	Scribe	Lignée de Qarqari	Lignée du <i>digma</i>	Lignée du <i>qadi</i>			
2	1823/12/27	Muḥammad al-Amīn al-Kanemi (1809-1837)	1	Yūsuf b. ‘Abd al-Qādir c. 1809-m. après 1841	Ibrāhīm	Muḥammad b. Yūsuf al-Komami			
5	1824								
6	1824								
8	1824/08/14								
9	1825-1835								
10	1828/09/11								
11	1831/1836								
12	1836/02/08	‘Abd al-Raḥman (1853-1854)	1 ?		?	?			
<i>maḥram</i>	1853								
13	1854								
15	1855/05/06	‘Umar b. Muḥammad (1837-1881)	Burkan ?	Muḥammad al-Sanusi ? c 1840/1850-1870 ?	Ibrāhīm	Muḥammad b. Yūsuf al-Komami			
16	1855/05/06		2						
18	1858-1859		Burkan ?		al-Ḥāḡḡ Bezzam				
19	1870/07/26		2						
20	1870/07/30		2						
21	1872/02/20		2						
22	1873/01/30				3			Ibrāhīm	
23	1873/01/30								
24	1877-1880								
25	1881/12	Abū Bakr (1881-1884/5)	Hāšim b. ‘Umar (1885/6-1893)						
26	1885-1893								
27	1891/10/17								
28	1901/09/04a	Abū Bakr Garbai (1901-1922)	?	‘Abd al-Raḥman b. Muḥammad c. 1878-1918		Mallam Munufi			
29	1901/09/04b								
30	1901/09/09								
31	1901/10/17	Notables du Borno							
32	1902/04/02								
33	1906/06	‘Umar b. Abū Bakr (1902-1906)	Shettima ‘Ali			?			
34	1914/10/03	Abū Bakr Garbai (1901-1922)						Wazir Imam	
35	1914/11/18								
36	1918/11/19								
37	1918/12/10								

Nous n'avons pas d'informations sur Muḥammad al-Sanūsī, le chaînon manquant entre Yūsuf et 'Abd al-Raḥman. Toutefois, il a pu avoir la même fonction que son père et son fils dans les décennies précédant la fin des années 1870. Il pourrait être le deuxième scribe en charge de la rédaction des lettres de Nachtigal (tableau 4). Malgré ces lacunes, l'identification du secrétaire qui rédigea les lettres des trois derniers souverains du Borno précolonial, grâce à l'analogie entre les écritures des lettres de 1877 à 1891 et des *maḥram* rédigés et copiés par 'Abd al-Raḥman sous les ordres de H. R. Palmer, permet d'affirmer de manière presque certaine que les secrétaires en charge de la rédaction des documents du pouvoir au Borno étaient bien les membres de cette famille, dont les ancêtres occupaient la même fonction à l'époque moderne et dont le plus illustre, Aḥmad b. Furṭū, fut l'auteur des chroniques qui rendirent célèbre le sultan du Borno Idrīs b. 'Alī.

Cette découverte ouvre de nombreuses pistes de recherche. L'identité du secrétaire de Muḥammad al-Kanemi, qui serait donc Yūsuf b. 'Abd al-Qādir, doit encore être formellement confirmée. D'autres professionnels de l'écriture ont aussi été impliqués dans l'écriture des documents bornouans⁵⁵. Néanmoins, la présence dans les rouages administratifs du pouvoir kanemi au Borno d'anciens membres de l'administration sefuwa a très probablement facilité la transition des pratiques, normes et savoir-faire liés à l'écriture du pouvoir. Si Muḥammad al-Kanemi a introduit un certain nombre de ruptures dans les pratiques épistolaires du pouvoir, leur formalisation est l'œuvre d'un personnel formé sous la dynastie précédente, qui a adapté les normes et les pratiques en place auparavant pour exprimer les volontés graphiques du nouveau pouvoir. L'écriture *barnawī*, ainsi que la qualité de la mise en pages et la capacité d'adaptation aux normes diplomatiques des interlocuteurs témoignent de cette expérience.

L'histoire des lettres est l'histoire d'une pratique d'écriture, d'une pratique matérielle et d'une pratique sociale (Petrucci 2008 : viii). L'analyse des lettres diplomatiques bornouanes montre qu'il s'agit également d'une pratique politique consubstantielle au développement d'une administration non pas liée à un souverain, mais à une formation étatique. L'étude des formes de la communication politique écrite des États islamiques du Sahel, initiée par l'étude des épigraphes médiévales du Mali (de Moraes Farias 2004), et alimentée

55. Les *imām al-kabīr* n'avaient pas le monopole de la rédaction de ces actes juridiques (BOBBOYI 1993 : 177 n. 8).

par le tournant critique qui a favorisé l'histoire de l'écriture et de la lecture, permettent donc, pour reprendre les termes de J.-F. Schaub (2001 : 983), d'ouvrir un débat autour de l'histoire des cultures politiques de cette région avant la colonisation.

Ce débat est d'autant plus nécessaire que l'administration bornouane n'est qu'une productrice de documents écrits parmi d'autres. Le califat de Sokoto, dont il existerait encore plus de mille lettres de communication interne et externe (Adeleye 1977 : 352), ainsi que le sultanat du Darfur, sont d'autres exemples particulièrement significatifs, si l'on ne regarde qu'au sud du Sahara. L'authentification de leurs scribes, ainsi que des modalités de fabrication de l'objet, entre procédures de contrôles et application de modèles normatifs et graphiques, ouvrirait la porte à des comparaisons stimulantes avec la production documentaire nord-africaine, comme le Maroc précolonial, ou l'Égypte et la Libye ottomanes⁵⁶. Surtout, la mise en valeur d'un *corpus* très largement négligé dans les études sur la *literacy* en Afrique ouvre de nombreux champs de recherche, à l'image de la relation entre écrit et économie, des processus de falsification ou des circulations matérielles et immatérielles liées à l'écriture documentaire. Enfin, c'est une porte d'entrée originale dans l'étude du fonctionnement des États islamiques sahéliens à l'époque moderne, et dans celles qui se penchent sur la façon dont leurs acteurs firent face à la colonisation.

Le présent article s'inscrit dans ces questionnements, à partir d'un *corpus* de documents restreint, mais dont l'uniformité sur un siècle et plusieurs régimes politiques est remarquable. Certes, le *corpus* n'est pas exhaustif. Il reste des lettres à trouver, surtout en ce qui concerne les périodes de transition politique, à l'image des premières années d'activité de Muḥammad al-Kanemi, entre 1808 et 1819⁵⁷. De même, je n'ai pas trouvé de lettres originales des Sefuwa, ni de l'aventurier soudanais Rabah et de son fils. Il serait intéressant de comparer les normes graphiques utilisées pour la rédaction de leurs lettres avec celles des Kanemi. Enfin, l'analyse de lettres écrites après 1918 au nom du *shehu* pourrait donner d'autres informations sur l'adoption des pratiques épistolaires britanniques.

Toutefois, le *corpus* étudié permet déjà de dresser plusieurs conclusions. Durant tout le XIX^e siècle, on observe une incroyable continuité des pratiques d'écriture du pouvoir, qui transcende les changements de souverain et les

56. À propos de la production documentaire des administrations sahéliennes, O'FAHEY (1979 : 263) explique qu'avec le temps, « une pratique diplomatique distincte se développa, dans laquelle des emprunts savants ou littéraires apparaissent ensemble avec des échos aux pratiques ottomanes ou mameloukes ».

57. Une lettre d'al-Kanemi à Goni Mukhtar, le *leader* des forces jihadistes au Borno, datée du 13 mai 1808, est conservée à l'University of Ibadan Library (Mss 82/237) (BRENNER 1973 : 39-41).

écrivains à leur service. Sur cette période, il y a sept changements à la tête de l'État, que ce soit par mort naturelle ou à l'issue d'une crise politique. En parallèle, l'analyse du *corpus* montre qu'au moins trois scribes se succèdent. Durant cette période, on n'observe quasiment aucune innovation, et les seuls changements se situent entre les lignes, comme des ajouts stylistiques dans la formation des lettres, ou en fonction des règles diplomatiques du destinataire des lettres, comme Sokoto ou Tripoli. Durant cette période, on peut parler d'un âge d'or de l'administration bornouane en termes de pratiques d'écriture. Paradoxalement, plus le document nous donne d'indices sur l'action apportée par les professionnels de l'écrit, moins nous en savons sur l'identité de ces acteurs et sur la façon dont ils travaillaient. Ceux-ci disparaissent derrière leur art.

Les lettres écrites après la conquête coloniale sont également marquées par la crise profonde qui a meurtri la région durant la dernière décennie du XIX^e siècle⁵⁸. Or, ici encore, les écarts à la norme, bien que mettant clairement en évidence un déclin des compétences techniques d'écriture de leurs auteurs, restent visuellement marginaux. Pendant deux décennies, le temps de la colonisation chevauche celui de l'administration précoloniale, et cette dernière met une quinzaine d'années avant d'amorcer son acculturation et la perte de ses normes. Nous faisons donc face ici à une mémoire administrative forte, remobilisée par les Kanemi lors de leur rétablissement au sein de l'administration coloniale. Dans le reste du Nigeria, plusieurs lettres rédigées dans les années 1930 par les émirs de Katsina, Sokoto et Kano, montrent que ce phénomène d'acculturation continue à des vitesses diverses. Leur correspondance avec Lord Lugard alterne entre l'arabe, le hausa en écriture latine et l'anglais ; les lettres en écriture latine sont tapées à la machine et le papier est britannique⁵⁹.

Ces usages épistolaires et leurs évolutions sont l'œuvre d'acteurs dont les particularités individuelles s'effacent au profit d'une uniformité de style et de pratiques. Néanmoins, ces acteurs savent également adapter leurs pratiques en fonction des destinataires. Ce processus d'écriture du pouvoir révèle une administration en marche, dont les membres sont paradoxalement les grands absents de l'histoire des États sahéliens précoloniaux. « Propriétaires de savoirs techniques spécialisés, concepteurs d'outils de gestion » (Quennouëlle 2002 : 75), ils sont pourtant au cœur des appareils politiques de la région et symbolisent les liens étroits entre droit, pouvoir et textualité. Mieux encore, leur

58. « Zones dévastées, villages brûlés, populations réfugiées dans les forêts, cheptels décimés, récoltes détruites, c'est dans une région exsangue et largement désorganisée que la France décide de prendre position » (LEFEBVRE 2014 : 61).

59. Oxford, Rhodes House, MS Lug 57/3.

identification jette des ponts entre le XIX^e siècle et les périodes précédentes, montrant par là que l'écriture du pouvoir a une longue histoire, intimement liée à des dynasties de secrétaires. Les plus notables d'entre eux, d'Aḥmad b. Furṭū à Yūsuf b. 'Abd al-Qādir, furent aussi des personnages religieux de premier plan et de grands intellectuels de leur siècle. L'étude de ces corps intermédiaires serait une contribution essentielle à l'histoire politique du Sahel précolonial.

Institute of Advanced Studies, The University of Warwick, Royaume-Uni.

BIBLIOGRAPHIE

- ADELEYE R. A., 1977, *Power and Diplomacy in Northern Nigeria 1804-1906*, London, Longman.
- AMINU M., 1981, « The Place of Mahrams in the History of Kanem Bornu », *Journal of the Historical Society of Nigeria*, 10 (4) : 31-38.
- ARNETT E. J., 1922, *The Rise of the Sokoto Fulani being a Paraphrase and in Some Parts a Translation of the Infakūl Maisuri of Sultan Mohammed Bello*, Kano, Kano Emirate Printing Dept.
- BANG A., 2008, « Textual Sources on an Islamic African Past : Arabic Material in Zanzibar's National Archive », in S. JEPPIE & S. B. DIAGNE (eds.), *The Meanings of Timbuktu*, Cape Town, HSRC Press : 349-359.
- BARTH H., 1857, *Reisen und Entdeckungen in Nord und Central Afrika, in den Jahren 1849 bis 1855*, vol. 1., Gotha, Justus Perthes.
- 1857-1858, *Travels and Discoveries in North and Central Africa*, 5 vol., London, Longman, Brown, Green, Longmans & Roberts.
- 1862, *Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vokabularien*, vol. 1., Gotha, Justus Perthes.
- BELLO M., 2012, *Tārīḥ al-islām fī šamāl Nīğīriyā wa-ğīhād 'Uṭmān bin Fūdī*, Le Caire, al-Maktaba al-aziriyat li-l-tirāḥ.
- BERTRAND P., 2015, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- BIVAR A. D. H., 1959, « Arabic Documents of Northern Nigeria », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, 22 (1-3) : 324-349.

- 1968, « The Arabic Calligraphy of West Africa », *African Language Review*, 7 : 3-15 (et plates i-viii).
- BJÖRKMAN W. ET AL., 1991, « Diplomatic », *The Encyclopaedia of Islam, new edition*, vol. II, C-G, Leiden, Brill : 301-316.
- BOBBOYI H., 1992, *The 'Ulama of Borno : A Study of the Relations between Scholars and State under the Sayfawa, 1470-1808*, Thèse de doctorat, Evanston, Northwestern University.
- 1993, « Relations of the Borno 'ulamā' with the Sayfawa Rulers : The Role of the mahrams », *Sudanic Africa*, 4 : 175-204.
- BOCQUENTIN F. ET AL., 2010, « De la récurrence à la norme : interpréter les pratiques funéraires en préhistoire », *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 22 : 157-171.
- BONDAREV D., 2006, « The Language of the Glosses in the Bornu Qur'anic Manuscripts », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 69 (1) : 113-140.
- BRENNER L., 1973, *The Shehus of Kukawa. A History of the al-Kanemi Dynasty of Bornu*, Oxford, Clarendon Press.
- BRIGAGLIA A. & MUTAI M. B., 2017, « Ka'ana Umar's "CCI Quran" : The Making of a Bornuan Manuscript in the Twenty-First Century », in A. BRIGAGLIA & M. NOBILI (eds.), *The Arts and Crafts of Literacy. Islamic Manuscript Cultures in Sub-Saharan Africa*, Berlin-Boston, De Gruyter : 331-352.
- BRIGAGLIA A. & NOBILI M., 2013, « Central Sudanic Arabic Scripts (Part 2) : *Barnāwī* », *Islamic Africa*, 4 (2) : 195-223.
- BUNZA M. U., 2018, « Intellectual Factor in African Diplomatic History : Sokoto and Borno Sultanates, 1786-1817 », *Sociology International Journal*, 2 (3) : 215-223.
- CASTILLO GÓMEZ A., 2001, « Entre public et privé. Stratégies de l'écrit dans l'Espagne du siècle d'or », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56 (4) : 803-829.
- CAZEMAJOU (Capitaine), 1900, « Du Niger au lac Tchad », *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, Paris, Comité de l'Afrique française : 42-48.
- CHARTIER R., 1991, *La correspondance : les usages de la lettre au 19^e siècle*, Paris, Fayard.
- CLANCHY M., 2015, « Préface », in P. BERTRAND, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, Publications de la Sorbonne : 7-10.
- DEKKICHE M., 2011, *Le Caire Carrefour des Ambassades. Étude historique et diplomatique de la correspondance échangée entre les sultans mamlouks circassiens et les souverains timourides et turcomans (Qar Qoyunlu-Qaramanides) au XV^e siècle, d'après le ms. ar. 4440 (BnF, Paris)*, Thèse de doctorat, Liège, Université de Liège.

- DENHAM C. & OUDNEY W., 1826, *Narrative or Travels and Discoveries in Northern and Central Africa in the Years 1822, 1823 and 1824*, 2 vol., London, John Murray.
- DÉROCHE F., 2002, « Copier des manuscrits : remarques sur le travail de copiste », *REMMM*, 99-100: 133-144.
- DEWIÈRE R., 2017, *Du lac Tchad à La Mecque. Le sultanat du Borno et son monde (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- 2019, « “Peace be upon who Follow the Right Way”, Diplomatic Practices between Mamluk Cairo and a Sahelian Sultanate in the end of the 14th Century », in F. BAUDEN & M. DEKKICHE (eds.), *Mamluk Cairo, a Crossroad for Embassies*, Leiden, Brill : 658-682.
- FINDLEY C. V., 1989, *Ottoman Civil Officialdom. A Social History*, Princeton, Princeton University Press.
- FURET F. & OZOUF J., 1977, *Lire et écrire. L’alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Éditions de Minuit.
- GOODY J., 1986, *The Logic of Writing and the Organization of Society*, Cambridge, CUP.
- GWARZO H. I., 1968, « Seven Letters from the Tripoli Archives », *Kano Studies*, 1 (4) : 50-67.
- HIRIBARREN V., 2017, *A History of Borno. Trans-Saharan African Empire to Failing Nigerian State*, London, Hurst Company.
- HODGKIN T., 1960, *Nigerian Perspectives. An Historical Anthology*, London, Oxford University Press.
- HUNWICK J. O., 1995, *Arabic Literature of Africa*, vol. II, *The Writings of Central Sudanic Africa*, Leiden-New York-Köln, Brill.
- 2003, *Arabic Literature of Africa*, vol. IV, *The Writings of Western Sudanic Africa*, Leiden-Boston, Brill.
- KARRĀR ‘A. Ş., 1992, *The Sufi Brotherhoods in the Sudan*, London, C. Hurst & Co.
- LANGE D. (ED.), 1987, *Kitāb ǧazawāt al-sulṭān ‘Idrīs ‘Alūmā fī Barnū (1564-1576) (A Sudanic Chronicle : The Bornu Expeditions of Idris Alauma (1564-1576), According to the Account of Ahmad b. Furṭū)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag Wiesbaden.
- LAST M., 2008, « The Book in the Sokoto Caliphate », in S. JEPPIE & S. B. DIAGNE (eds.), *The Meanings of Timbuktu*, Cape Town, HSRC Press : 135-163.
- LAVERS J. E., 1968, « The Adventures of a Kano Pilgrim 1892-1893 », *Kano Studies*, 1 (4) : 69-78.
- 1993, « The al-Kanimiyyin Shehus : A Working Chronology », *Berichte des Sonderforschungsbereichs*, 268 : 179-186.

- LEFEBVRE C., 2009, « Itinéraires de sable. Parole, geste et écrit au Soudan central au XIX^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 64 (4) : 797-824.
- 2014, « Le temps des lettres. Échanges diplomatiques entre sultans, émirs et officiers français, Niger 1899-1903 », *Monde(s)*, 5 : 57-80.
- 2015, *Frontières de sable, frontières de papier. Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- 2017, « Zinder 1906, histoires d'un complot. Penser le moment de l'occupation coloniale », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 72 (4) : 945-981.
- LOCKHART J. B., LOVEJOY P. E. (EDS.), 2005, *Hugh Clapperton into the Interior of Africa : Records of the Second Expedition 1825-1827*, Leiden, Brill.
- LYDON G., 2009, *On Trans-Saharan Trails, Islamic Law, Trade Networks, and Cross-cultural Exchange in Nineteenth-Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LYON G. F. (Captain), 1821, *A Narrative of Travels in Northern Africa in the Years 1818-19 and 20*, London, John Murray.
- MADEIRA SANTOS C., 2009, « Écrire le pouvoir en Angola. Les archives ndembu (XVII^e-XX^e siècles) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 64 (4) : 767-795.
- MARTIN B. G., 1962, « Five Letters from the Tripoli Archives », *Journal of the Historical Society of Nigeria*, 2 (3) : 350-372.
- MBODJ-POUYE A., 2004, « Pouvoirs de l'écriture », *Critique*, 680-681 : 77-88.
- MESSICK B., 1993, *The Calligraphic State. Textual Domination and History in a Muslim Society*, Berkeley, University of California.
- MÉTAYER C., 2001, « Normes graphiques et pratiques de l'écriture. Maîtres écrivains et écrivains publics à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56 (4) : 881-901.
- MONTEIL P.-L., 1895, *De Saint-Louis à Tripoli par le lac Tchad : voyage au travers du Soudan et du Sahara, accompli pendant les années 1890-91-92*, Paris, Félix Alcan éditeur.
- DE MORAES FARIAS P., 2004, *Arabic Medieval Inscriptions from the Republic of Mali : Epigraphy, Chronicles and Songhay-Tuareg History*, Oxford, Oxford University Press.
- NACHTIGAL G., FISHER A. (trad.) & FISHER H. (trad.), 1971-1987, *Sahara and Sudan*, 4 vol., London, C. Hurst & Co.
- AL-NAQAR 'U., 1972, *The Pilgrimage Tradition in West Africa*, Khartoum, Khartoum University Press.

- NEHLIL M., 1915, *Lettres chérifiennes (128 documents reproduits en fac-similé), Première partie. Texte*, Paris, E. Guilmoto.
- O'FAHEY R. S., 1979, « Land and Priviledge in Dar Fur », in Y. FADL HASAN & P. DOORNBOS (eds.), *The Central Bilād al-Sūdān : Tradition and Adaption*, Khartoum, Khartoum University Press : 262-282.
- 2015, « The Forgotten Box », non publié.
- O'FAHEY R. S. & ABU SALIM M., 1983, *Land in Dār Fūr : Charters and Related Documents from the Dar Fur Sultanate*, London-Cambridge, Cambridge University Press.
- PALMER H. R., 1936, *The Bornu Sahara and Sudan*, London, John Murray.
- PETRUCCI A., 1988, « Pouvoir de l'écriture, pouvoir sur l'écriture dans la Renaissance italienne », *Annales ESC*, 43 (4) : 823-847.
- 2008, *Scrivere Lettere. Una Storia plurimillenaria*, Roma-Bari, editori Laterza.
- POLONI-SIMARD J., 2001, « Pratiques d'écriture », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56 (4) : 781-782.
- PORTER V., 2011, *Arabic and Persian Seals and Amulets in the British Museum*, London, The British Museum.
- AL-QALQAŠANDĪ, 1914-1915, *Ṣubḥ al-a 'šā*, Le Caire, Dār al-kitāb al-ḥadīwiyyā.
- QUENNOUËLLE L., 2002, « Où va l'histoire de l'État ? », *Le Mouvement Social*, 200 (3) : 73-79.
- REINFANDT L., 2019, « Strong Letters at the Mamluk Court », in F. BAUDEN & M. DEKKICH (eds.), *Mamluk Cairo : A Crossroad for Embassies*, Leiden, Brill : 3, <<http://iowp.univie.ac.at/?q=node/309>>.
- SALVAING B., 2005, « Écriture, pouvoir, religion dans les sociétés islamiques ouest-africaines », in A. BRESSON ET AL. (dir.), *L'écriture publique du pouvoir dans les sociétés pré-contemporaines*, Bordeaux, Ausonius : 75-88.
- SCHAUB J.-F., 2001, « Une histoire culturelle comme histoire politique (note critique) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56 (4) : 981-997.
- SEETZEN, U. J., 1812, « Nouvelles recherches sur l'intérieur de l'Afrique », *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 19 : 164-184.
- SURUN I., 2014, « Une souveraineté à l'encre sympathique ? Souveraineté autochtone et appropriations territoriales dans les traités franco-africains au XIX^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69 (2) : 313-348.

- SYED A., 2017, *Al-Hājj 'Umar Tāl and the Realm of the Written : Mastery, Mobility and Islamic Authority in 19th Century West Africa*, Thèse de doctorat, Ann Arbor, University of Michigan.
- TEH GALLOP A., 2018, « Power in Images : European Heraldry and Islamic Seals from Southeast Asia », in J. CHERRY *ET AL.* (eds.), *Seals and Status : The Power of Objects*, London, British Museum Press : 133-140.
- TIJANI K., 1983, « Political and Constitutional Changes in Borno under Shehu Muhammad al-Amin al-Kanemi : The case of the majlis », in Y. BALA USMAN et M. NUR ALKALI (eds.), *Studies in the History of Pre-Colonial Borno*, Kano, Northern Nigerian Publishing Company : 127-139.
- TÓTH I. G., 2001, « Une société aux lisières de l'alphabet. La paysannerie hongroise aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56 (4) : 863-880.
- EL-TOUNSY M. O., 1845, *Voyage au Darfour par le cheykh Mohammed ebn-Omar el-Tounsy*, Paris, Benjamin Duprat.
- 1851, *Voyage au Ouadây par le cheykh Mohammed ibn-Omar el-Tounsy*, Paris, Benjamin Duprat.
- WARSCHEID I., 2017, *Droit musulman et société au Sahara prémoderne. La justice islamique dans les oasis du Grand Touat (Algérie) aux XVII^e-XIX^e siècles*, Leiden, Brill.
- WION A., 2006, « Aux frontières de la codicologie et de la diplomatique. Structure et transmission des recueils documentaires éthiopiens », *Gazette du Livre Médiéval*, 48 : 14-25.
- WION A., BARRET S. & MBODJ-POUYE A., 2016, « Introduction : L'écrit pragmatique en Afrique », *Afriques*, 7, <<http://journals.openedition.org/afriques/1941>>.
- ZEHNLE, S., 2018, « “Where is My Region?” Geographical Representation and Textuality in Sokoto », *Islamic Africa*, 9 : 10-33.

RÉSUMÉ

À travers l'analyse de trente-sept lettres diplomatiques provenant du Borno (nord-est du Nigeria actuel), datés de 1824 à 1918, cet article apporte une nouvelle lumière sur le fonctionnement d'une administration au service d'une dynastie musulmane du Sahel avant la colonisation. Au-delà des normes caractérisant l'écriture du pouvoir au Borno, les variations graphiques des lettres dévoilent une administration au travail, qui adapte ses pratiques scripturaires en fonction du destinataire. L'analyse graphologique des écritures permet alors d'identifier une famille de secrétaires qui remonte au XVI^e siècle, dont la charge fut indépendante des révolutions de palais. Descendants de l'imam Aḥmad b. Furṭū (c. 1576), ils assurèrent une extraordinaire continuité de pratiques d'écriture du pouvoir au Borno, jusqu'aux premières années de la colonisation.

Mots-clés: Nigeria, Borno, Sahel, al-Kanemi, administration, diplomatie, Islam, lettres, XIX^e siècle.

ABSTRACT

The Power Letters in Islamic Sahel. Marks, Adaptations and Administrative Continuities in Borno (1823-1918). — Through the analysis of thirty-seven diplomatic letters from Borno (North-Eastern Nigeria), dated from 1824 to 1918, this article sheds new light on the functioning of an administration serving a Muslim dynasty in the Sahel before colonization. Beyond the norms that characterize the writing of power in Borno, the graphic variations of letters reveal an administration at work, one that adapts its scriptural practices according to the recipient. The graphological analysis of the handwriting then makes it possible to identify a family of secretaries dating back to the 16th century, whose charge was independent of the palace revolutions. Descendants of the imam Aḥmad b. Furṭū (c. 1576), these secretaries ensured an extraordinary continuity of power writing practices in Borno until the early years of colonization.

Keywords: Nigeria, Borno, Sahel, al-Kanemi, administration, diplomacy, Islam, letters, nineteenth century.